LA COUR
DU ROI PÉTAUD

OPÉRA BOUFFE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 24 avril 1869.

Clichy. — Impr. M. Loignon, P. Dupont et Ce, rue du Bac-d'Asnières, 12.

LA COUR
DU ROI PÉTAUD

OPÉRA BOUFFE EN TROIS ACTES

PAR

ADOLPHE JAIME ET PHILIPPE GILLE

MUSIQUE DE

LÉO DELIBES







PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 51

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1869

PERSONNAGES

ALEXIBUS XXIV	MM.	CHRISTIAN.
PÉTAUD VIII		GRENIER.
VOLTEFACE, premier confident		LÉONCE.
ZÉRO, deuxième confident		DELTOMBE.
PITOIS, troisième confident		BOULANGÉ.
CORBILLON, quatrième confident		SCHMIDT.
UN COURRIER		MILLAUX.
LE PRINCE LÉO	Mmes	ZULMA BOUFFAR.
LA PRINCESSE GIRANDOLE		AIMÉE.
MADAME DE LA PINCHETTE, demoiselle d'honneur		NORDMANN.
MIRETTE		E. MARTIN.
STELLA		GRAVIER.
MADEMOISELLE DE FORMEROSE, demoiselle d'honneur		BÉNARD.
MADAME DE BOIS-PIGEON, demoiselle d'honneur		ROSE BRUYÈRE.
AGLORE		BESSY.
MADEMOISELLE DE BELLEAUSOIR, demoiselle d'honneur		BALLEU.
UN PAGE DE PÉTAUD		CONSTANCE.
UN PAGE D'ALEXIBUS		ALIDA.

DEUX CONSEILLERS, personnages muets.

SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR, PAGES, GARDES, HÉRAUTS D'ARMES, DEUX COURRIERS, LAQUAIS, etc.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

La partition se vend chez M. J. MARTIN. éditeur, rue de Rivoli, 140.

LA COUR
DU ROI PÉTAUD

ACTE PREMIER

Chez le roi Pétaud. — Une grande salle donnant sur une galerie par trois portes garnies de portières. — Dans le pan coupé de droite, une porte, c'est celle de l'appartement de la reine. — Une autre porte dans le pan coupé de gauche. — Siéges au fond entre les portes. Un fauteuil sur le devant, à gauche. Ce fauteuil est adossé au mur.

SCÈNE PREMIÈRE

TOURNEBRIDE, CORBILLON, TROMBETTO, Mlle DEFORMEROSE, Mme DE LAPINCHETTE, Mlle DE BELLEAUSOIR, DAMES ET SEIGNEURS DE LA COUR.

Au lever du rideau, grande agitation. — Tout le monde va et vient, en regardant avec anxiété du côté de la chambre de la reine, qui se trouve dans le pan coupé de droite

INTRODUCTION.

CHŒUR.

Pour le souverain, notre maître,
Un grand jour aura lui bientôt !

Salut à l'enfant qui va naître,
A l'héritier du roi Pétaud !

LES SEIGNEURS, à gauche.

Nous voulons voir dans la famille
Un luron,
Un vaillant garçon !

LES DAMES, à droite.

Nous voulons une belle fille,
Aussi blonde que la moisson !

LES SEIGNEURS.

Le fils sera comme son père,
Et les dames l'adoreront !

LES DAMES.

Elle sera comme sa mère,
Les courtisans la chériront !

REPRISE DU CHOEUR.

Pour le souverain, notre maître,
Un grand jour aura lui bientôt !
Salut à l'enfant qui va naître,
A l'héritier du roi Pétaud !

Volteface entre par le fond-milieu et Zéro par la porte de droite, tout le monde les salue.

SCÈNE II

LES MÊMES, VOLTEFACE, ZÉRO.

VOLTEFACE*.

C'est moi, messieurs, le seigneur Volteface !
Ne peut-on voir à l'instant, à prix d'or,
Le rejeton de cette illustre race ?

ZÉRO.

Hélas ! nous attendons encor ! (*bis en chœur.*)

* **Belleausoir, Bois-Pigeon, Volteface, Zéro, Formerose, Pinchette. Seigneurs au douxième plan.**

VOLTEFACE, descendant sur l'avant-scène, à lui-même.

Faut-il désirer pour la reine
Une fille, ou bien un garçon?
Quelle incertitude est la mienne!
On ne m'a pas fait ma leçon.
Bah! suivons la devise ancienne
Qui brille sur mon écusson!

Haut et reprenent sa place au milieu.

COUPLETS.

I

Savez-vous ce que l'on voit
Au château de mes ancêtres,
Juste au-dessus des fenêtres,
Au plus bel endroit du toit?
L'architecture
Est noble et pure;
Pourtant ce n'est pas le plus beau
De ce qu'on cite
Et qu'on visite,
Lorsque l'on vient à mon château.
C'est une girouette,
Qui fait la pirouette
Et qui tourne au vent! (*bis.*)
Moi, je fais comme elle,
Et je suis fidèle
Au soleil levant!

Passent près de mademoiselle de Formerose *.

II

Je viens ici chaque jour
Faire maintes platitudes;
A chacun ses habitudes!
Moi je suis homme de cour!

* Belleausoir, Bois-Pigeon, Zéro, Volteface, Formerose, Pinchette.

Une courbette
Est bientôt faite...
A quoi nous servirait le dos ?
On se rappelle
Tout juste celle
Que l'on a su faire à propos !
Puisque ma girouette
Fait une pirouette
Au souffle du vent, (*bis.*)
Moi, je fais comme elle,
Et je suis fidèle
Au soleil levant !

ZÉRO, à Volteface.

Mais quel projet paraît vous agiter ?

VOLTEFACE.

Qui ? moi ?.. Je venais avec vous répéter...

REPRISE DU CHŒUR.

Pour le souverain, notre maître,
Un grand jour aura lui bientôt !
Salut à l'enfant qui va naître,
A l'héritier du roi Pétaud !

VOLTEFACE, remontant à gauche*.

Place, messieurs !... laissez-moi passer !... je suis nommé inspecteur des nourrices !

Tout le monde s'incline devant Volteface, qui sort par la porte de droite.— Mademoiselle de Formerose et madame de la Pinchette passent à gauche.

SCÈNE III

LES MÊMES, moins VOLTEFACE.

ZÉRO.

Espérons que ce sera un fils !

LES QUATRE DAMES.

Espérons que ce sera une fille !

* Belleausoir, Bois-Pigeon, Volteface, Zéro, Formerose. Pinchette.

LES SEIGNEURS.

Un fils !

LES DAMES.

Une fille !

CORBILLON.

Vous parlez dans votre intérêt.

Trombetto remonte et passe à droite.

ZÉRO.

Toujours l'intérêt personnel... jamais le bien général !

Mademoiselle de Formerose passe près de Zéro, et mademoiselle de Belleausoi près de Trombetto.

MADEMOISELLE DE FORMEROSE*.

Je vous conseille de parler du bien général... Disons cela devant le monde... mais si ces messieurs veulent un fils, nous savons pourquoi.

LES SEIGNEURS.

Pourquoi ?

MADEMOISELLE DE FORMEROSE, allant à Corbillon**.

Parce que vous, monsieur de Corbillon, vous seriez premier écuyer.

MADAME DE BOIS-PIGEON.

Vous, monsieur Tournebride, maître d'armes du Dauphin.

MADEMOISELLE DE BELLEAUSOIR.

Vous, monsieur Trombetto, professeur d'hydrothérapie.

ZÉRO.

Quant à moi, Zéro, conseiller intime du roi Pétaud...

MADAME DE LA PINCHETTE.

Oh ! vous, Zéro, chacun sait que vous espérez être nommé professeur d'économie politique.

* Tournebride, Bois-Pigeon, Pinchette, Zéro, Corbillon, Belleausoir, Trombetto.

** Tournebride, Bois-Pigeon, Pinchette, Zéro, Formerose, Corbillon, Belleausoir, Trombetto.

ZÉRO.

Mes nombreux ouvrages sur la plantation du mûrier et sur la gomme arabique tirée de la fécule de pommes de terre m'en donnent le droit. Mais vous, mesdames, avez-vous lu seulement mon traité sur les champignons vénéneux, au point de vue de la santé publique?... Non!... Et pourtant vous espérez, madame de Bois-Pigeon, être nommée maîtresse de langues, si c'est une fille!

MADEMOISELLE DE FORMEROSE.

Maîtresse de langues!... si vous connaissiez sa littérature privée!

On rit.

MADAME DE BOIS-PIGEON.

Qu'est-ce que vous dites?

MADEMOISELLE DE FORMEROSE.

Rien!

MADAME DE BOIS-PIGEON, à mademoiselle de Belleausoir qui rit plus fort que les autres.

Mademoiselle de Belleausoir a peut-être de plus belles raisons pour être nommée professeur de belles manières.

MADEMOISELLE DE BELLEAUSOIR.

En tous cas, je n'écris pas tourterelle avec trois L.

MADAME DE BOIS-PIGEON.

Hein?...

ZÉRO.

Monsieur de Buffon ne leur en accorde que deux.

Il rit ainsi que les autres seigneurs et remonte avec eux.

MADAME DE LA PINCHETTE*.

Hé! là, là; mesdames, ne voyez-vous pas que vous donnez à rire à ces messieurs, tandis que notre mission est de nous en amuser?

MADEMOISELLE DE FORMEROSE.

Eh! madame de la Pinchette, ce n'est pas encore une fille, attendez... vous ne tenez pas votre place de professeur de morale!

* Bois-Pigeon, Pinchette, Formerose, Belleausoir. Les hommes au deuxième plan.

MADAME DE LA PINCHETTE.

C'est dommage, vous pourriez profiter de mes leçons !

Les dames rient.

ZÉRO, redescendant*.

Vous riez, mesdames, et le roi Pétaud est à la guerre pendant ce temps-là !

MADEMOISELLE DE FORMEROSE.

Et votre femme ?

ZÉRO.

Ah ! c'est tout une histoire !... figurez-vous que ma femme est sortie depuis hier soir... je me suis mis à sa poursuite...

PITOIS, criant en dehors.

Victoire !... victoire !...

Tout le monde remonte, Volteface rentre par la porte de gauche.

SCÈNE IV

LES MÊMES VOLTEFACE, puis PITOIS.

VOLTEFACE **.

Ah ! on a crié victoire !.. victoire !.. alors, c'est donc une princesse ?..

ZÉRO.

Non... (Montrant Pitois, qui entre par le fond à droite, un journal à la main.) c'est Pitois !

PITOIS ***.

Il s'agit de la grande bataille, qui se livre en ce moment à un quart de lieue d'ici.

VOLTEFACE.

C'est juste.

* Bois-Pigeon, Pinchette, Zéro, Formerose, Belleausoir.

** Bois-Pigeon, Pinchette, Volteface, Zéro, Formerose. Belleausoir.

*** Bois-Pigeon, Pinchette, Volteface, Pitois, Zéro, Formerose, Belleausoir.

PITOIS.

Lisez la gazette du soir, *la Pétaudière nationale* (Depliant le journal et lisant.) « Le Roi... (Tout le monde salue.) Pétaud VIII » a offert aujourd'hui le combat à Alexibus XXIV. La pre- » mière rencontre a été raide. Les nouveaux fusils à pierre, » que l'on essayait pour la première fois, ont visiblement con- » trarié l'ennemi. Dix-sept mille hommes sont restés sur le » champ de bataille, du côté d'Alexibus. »

TOUS, avec joie.

Ah !

PITOIS, continuant.

« Et, chose étonnante !.. Le sort est parfois bizarre... »

VOLTEFACE.

C'est bien rédigé !.. oh ! c'est bien rédigé !

PITOIS, continuant.

« De notre côté, nous n'avons eu qu'un homme blessé, et » encore tout porte à croire que c'était un curieux, qui était » là pour son agrément. »

VOLTEFACE.

Oh ! la chance protége visiblement nos armes !

PITOIS, continuant.

« Bref, le grand Alexibus a reçu dans cette journée une » de ces brossées dont l'histoire fera son profit. » Officiel!

Il met le journal dans sa poche.

ZÉRO.

Messsieurs, à la mode anglaise... Hipp ! hipp ! hurrah !

TOUS.

Hipp ! hipp ! hurrah !

ZÉRO.

Quel prince étonnant que le nôtre, messeigneurs !.. Une victoire et un héritier le même jour !

VOLTEFACE.

Un héritier...

LES QUATRE DAMES.

Sera-ce un héritier ?

* Les dames, Pitois, Volteface, Zéro.

ZÉRO.

Je connais notre maître... il est capable d'avoir un héritier mâle!.. Il est capable de tout!

LES QUATRE DAMES.

C'est ce que nous allons voir!

A ce moment on entend un faible appel de trompette au dehors.

ZÉRO.

Quel est ce bruit?

Tout le monde remonte.

VOLTEFACE *.

Je reconnais la trompette de mon maître!.. En selle, messeigneurs, en selle!

Les quatre dames sortent un instant par le fond, pour reparaître avec Pétaud.

PITOIS, regardant au fond à gauche.

Le roi!

TOUS.

Le roi!

PITOIS.

Trop tard!

VOLTEFACE.

Célé!rons au moins son triomphe!

Deux pages entrent par le fond-milieu et se placent de chaque côté de la porte; puis arrive Pétaud, entouré des quatre dames qui portent des palmes.

SCÈNE V

LES MÊMES, PÉTAUD, DEUX PAGES.

Pétaud a la mine allongée et les vêtements en désordre.

CHŒUR *.

Honneur au vainqueur des vainqueurs!
Honneur à Pétaud le huitième,

* Bois-Pigeon, Pinchette, Pétaud, Formerose, Belleausoir, Pitois, Volteface, Zéro.

Le fils de Pétaud le septième!
A lui nos bras; nos têtes et nos cœurs!
Honneur au vainqueur des vainqueurs!

PÉTAUD.

Assez, je vous prie!

TOUS.

Grand roi!

PÉTAUD.

Assez!.. retirez-vous!.. Volteface, Pitois, Zéro, mes favoris particuliers, restez... nous avons à discourir ensemble.

REPRISE DU CHŒUR.

Honneur au vainqueur des vainqueurs, etc.

Toute la cour s'éloigne par la galerie du fond à droite et à gauche. — Les quatre dames sortent par la porte de droite. — Pendant les quelques répliques qui suivent, Pétaud boit un cordial qu'un des pages a été chercher dans la chambre de gauche.

SCÈNE VI

PÉTAUD, ZÉRO, VOLTEFACE, PITOIS, TOURNEBRIDE, CORBILLON, TROMBETTO.

VOLTEFACE, bas aux autres seigneurs qui sont groupés à droite en examinant Pétaud.

Quelle mine allongée!

ZÉRO, bas.

Pour un prince qui revient victorieux!

PITOIS, bas.

Étrange!.. étrange!..

A ce moment Pétaud congédie les deux pages qui sortent par la porte de gauche, puis il vient au milieu et les seigneurs se rapprochent de lui.

PÉTAUD *.

Ah! mes enfatns... Nous voilà entre nous... je puis parler librement... Quelle pile!

* Corbillon, Zéro, Volteface, Pétaud, Pitois, Tournebride, Trombetto.

PITOIS.

Quelle pile ?..

VOLTEFACE, se frottant les mains.

Flanquée par vous à Alexibus, et que la gazette qualifie si heureusement de brossée historique!.. Dix-sept mille hommes d'un côté, un curieux de l'autre... Nous savons ça.

PÉTAUD.

Vous n'y êtes pas du tout, mes enfants!

TOUS.

Comment?

Pétaud leur fait un signe et remonte avec eux. — Ils ferment les trois portières du fond, puis redescendent en silence.

PÉTAUD.

Vous avez la première édition.

VOLTEFACE.

O ciel!.. est-ce que...

PÉTAUD.

Je viens de donner l'ordre qu'on n'imprimât pas la seconde... Car la vérité, mes pauvres enfants, c'est que...

ZÉRO.

Eh bien!

VOLTEFACE.

Je palpite!

PITOIS.

Nous palpitons tous!

PÉTAUD.

Cette pile... c'est moi qui l'ai reçue!

Mouvement général.

RONDEAU.

Mes enfants, je perds mon empire,
L'honneur, la gloire, et cœtera!
Et pourtant, je dois vous le dire,
Gaiement.
Je suis content d'avoir vu ça!

TOUS.

Il est content d'avoir vu ça!

PÉTAUD.

Dès le matin, au boute-selle,
Chacun avait le sac au dos,
Et moi, je prenais avec zèle
Quelques verres d'un vieux bordeaux.

Bientôt, vers le champ de bataille,
Nous nous dirigeons, pleins d'ardeur,
Je tire, en passant, une caille....
Vous savez que je suis chasseur !

Enfin, on traverse un village,
Clairons et tambours en avant !
Les femmes pleuraient au passage,
Les canards fuyaient en criant !

Mes enfants, je perds mon empire,
L'honneur, la gloire, et cœtera !
Et pourtant, je dois vous le dire,
Gaiement.
Je suis content d'avoir vu ça !

TOUS.

Il est content d'avoir vu ça !

PÉTAUD.

Ce n'est plus le moment de rire,
Nous arrivons sur le terrain ;
On voit tous les sabres reluire,
On entend résonner l'airain !

Patatras ! l'ennemi s'élance...
Nous reculons pour le tromper ;
Mais lui, comme un lâche, s'avance...
Nous nous mettons à galoper !

Hélas ! quelle manœuvre adroite
Mettra l'aile gauche en avant ?...
Elle suit bientôt l'aile droite,
Qui décampait en me suivant !

Franchissant les monts et la plaine,
Sans reproche et non pas sans peur,
Nous arrivons tout hors d'haleine,
Pour vous conter notre malheur!

Mes enfants, je perds mon empire,
L'honneur, la gloire, et cœtera!
Et pourtant, je dois vous le dire,
Gaiement.
Je suis content d'avoir vu ça!

TOUS.

Il est content d'avoir vu ça!

ZÉRO.

Alors, c'est bien entendu... vous êtes vaincu?

PÉTAUD.

Vaincu... et prisonnier!

TOUS.

Prisonnier!

Ils remettent leurs chapeaux qu'ils avaient à la main.

PÉTAUD.

J'ai demandé un congé de quelques heures à Alexibus, afin d'assister à la naissance de mon fils. — A propos, la reine Quellébonne va bien?

PITOIS, *légèrement.*

Oui, pas mal...

Il remonte.

VOLTEFACE, *de même.*

Je vous remercie... vous êtes bien bon...

Il remonte.

ZÉRO.

Nous attendons...

Il remonte.

PÉTAUD.

Eh bien... attendons.

VOLTEFACE, *redescendant, ainsi que les autres.*

Et Alexibus a consenti à vous laisser partir sans rançon?... C'est étonnant!

PÉTAUD, noblement.

Il a ma parole !

VOLTEFACE.

Je sais bien... mais... on donne sa parole... et on la reprend.

PÉTAUD.

Et puis, coïncidence étrange, son épouse est justement, ainsi que la mienne, dans une situation intéressante. — Comme père, il m'a accordé ce qu'il m'eût refusé comme général. — (Avec dignité.) Maintenant, messieurs, je parlerai comme prince et comme philosophe... je crois qu'il est temps de vous rendre le serment que vous m'avez prêté.

TOUS, avec indignation.

Ah ! prince !...

VOLTEFACE.

Abandonner la partie !... Oubliez-vous que nous sommes là ?

PITOIS.

Et que nous avons un cœur pour vous défendre !...

ZÉRO.

Un bras pour vous chérir !...

PÉTAUD.

Pas de banalités !... je connais les hommes. — Ce serment, j'aime mieux vous le rendre tout de suite... ça vous gênera moins pour y manquer.

ZÉRO, bas à Volteface.

Quel esprit d'à-propos !

VOLTEFACE, à Pétaud.

Et vous, monseigneur... que comptez-vous devenir à présent ?

PÉTAUD.

Comme Cincinnatus, je conduirai la charrue... ou bien j'ouvrirai une brasserie bavaroise. (Il passe à droite *.) Dieu

* Tournebride et Trombetto au deuxième plan. — Corbillon, Zéro, Volteface, Pitois, Pétaud.

vous garde, messieurs !... Quelle pile !... mais c'est égal...

Chantant sans accompagnement d'orchestre.

Je suis content d'avoir vu ça !

Il sort par la porte de droite.

TOUS, chantant ironiquement.

Il est content d'avoir vu ça !

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins PÉTAUD.

ZÉRO.

Maintenant qu'il n'est plus là, messeigneurs, il serait bon de nous entendre...

PITOIS.

Et de prendre nos mesures en conséquence.

VOLTEFACE.

Puissamment raisonné !... Examinons froidement la situation... elle est claire... Alexibus est victorieux... et notre pauvre roi Pétaud VIII... (Tirant son mouchoir.) vous permettez un pleur... (Il se mouche.) nà !... j'espère qu'on ne m'accusera pas d'être insensible au malheur !... mais enfin, nous avons une position à sauvegarder...

TOUS.

C'est juste.

VOLTEFACE.

Et de la famille !...

PITOIS.

Vous n'en avez pas.

VOLTEFACE.

Je n'en ai pas... mais je pourrais en avoir. — Enfin, messieurs, ne discutons pas... agissons !... Que ceux qui veulent présenter leurs hommages à Alexibus passent à droite ! (Tous se précipitent à droite, gauche du public.) Oh ! les hommes ! (Reve-

nant au milieu avec les autres.) * Je ne crois pas qu'une contre-épreuve soit nécessaire.

ZÉRO.

Ça n'est pas que nous soyons ingrats !...

TOUS, avec indignation.

Oh !...

VOLTEFACE.

Ingrats, nous ! messieurs, — je le dis hautement, — si Pétaud VIII avait été vainqueur, nos opinions n'auraient pas bronché !

TOUS.

Certes !

VOLTEFACE.

Lorsqu'il nous a consultés, qu'est-ce que nous lui avons conseillé ?

ZÉRO.

De livrer bataille !

VOLTEFACE, avec force.

Mais jamais, au grand jamais, nous ne lui avons conseillé de se laisser battre !... Donc, nous sommes parfaitement dans notre droit. — Seulement, messieurs, convenons d'une chose... c'est que nous irons tous à sa brasserie... (Otant son chapeau.) à la brasserie des Martyrs !

TOUS, se découvrant.

A la brasserie des Martyrs !

A ce moment, on entend des cris de joie qui viennent de la chambre de droite.

VOLTEFACE, remontent, ainsi que les autres.

Ces cris ! dans la chambre de la reine !...

Mademoiselle de Formerose, mademoiselle de Belleausoir, madame de la Pinchette et madame de Bois-Pigeon, suivies d'autres dames, sortent de chez la reine.

* Corbillon, Zéro, Volteface, Pitois, Tournebride et Trombetto au deuxième plan.

SCÈNE VIII

Les Mêmes, Mlle DE FORMEROSE, Mme DE BOIS-PIGEON, Mlle DE BELLEAUSOIR, Mme DE LA PINCHETTE, Quatre autres dames.

VOLTEFACE, aux dames *.
Eh bien, mesdames ?...

LES DAMES, avec joie.
C'est une fille !

LES HOMMES, désappointés.
Une fille !...

MADEMOISELLE DE FORMEROSE.
Qu'est-ce que nous vous disions, messeigneurs ?

MADAME DE BOIS-PIGEON.
Le ciel a comblé nos vœux !

MADEMOISELLE DE BELLEAUSOIR.
Nous en ferons un modèle de grâce...

MADAME DE LA PINCHETTE.
Et de vertu !

TOUTES LES DAMES.
C'est une fille !

COUPLETS.

I

MADEMOISELLE DE FORMEROSE.

C'est une fille !
Bien gentille !
C'est un grand bonheur,
Un grand honneur

* Zéro, Belleausoir, Pinchette, Volteface, Formerose, Bois-Pigeon, Pitois, Corbillon, Trombetto et Tournebride au deuxième plan.

Pour la famille !
Car une fille,
Ça babille,
Et c'est bien meilleur
Pour la maison
Qu'un gros garçon !

MADAME DE BOIS-PIGEON.

Pour qui seraient donc les toilettes,
Les conquêtes,
Les bouquets et les amants ?

MADAME DE LA PINCHETTE.

Qui sait aimer plaisirs et fêtes,
Et bijoux, et diamants ?

TOUTES LES DAMES.

C'est une fille
Bien gentille !
Etc., etc.

MADEMOISELLE DE BELLEAUSOIR.

II

A quoi bon les épais feuillages
Des bocages,
Les soupirs et les cadeaux ?

MADEMOISELLE DE FORMEROSE.

Qui saurait croquer aux plus sages
Héritages et châteaux ?

TOUTES LES DAMES.

C'est une fille
Bien gentille !
C'est un grand bonheur,
Un grand honneur
Pour la famille !
Car une fille,
Ça babille,
Et c'est bien meilleur

Pour la maison
Qu'un gros garçon !

CHŒUR GÉNÉRAL.

Ah ! quel bonheur,
C'est une fille !... ah ! quel honneur

SCÈNE IX

LES MÊMES, PÉTAUD, puis un page d'Alexibus.

PÉTAUD, sortant tout joyeux de la chambre de la reine *.

Ah ! mes amis, partagez ma joie !... si vous saviez... je suis père !...

VOLTEFACE, avec indifférence.

Nous le savons.

PÉTAUD.

Mais ce que vous ne savez pas, c'est que je suis père d'une fille belle comme le jour !

TOUS.

Nous le savions.

Les portières du fond s'ouvrent.

PÉTAUD.

Ah !...

Paraît au fond milieu un page d'Alexibus. — Musique s'enchaînant avec le chœur suivant.

LE PAGE, annonçant.

Sa Grandeur, Alexibus XXIV !

VOLTEFACE, remontant avec Zéro et Pitois*.

Lui ! en selle, messeigneurs, en selle !

* Belleausoir, Pinchette, Zéro, Volteface, Pétaud, Pitois, Formerose, Bois-Pigeon,

** Pitois, Zéro, Volteface, Pétaud. Les quatre dames au deuxième plan.

Toute la cour sort précipitamment par la galerie du fond à gauche et droite. — Volteface, Zéro et Pitois restent seuls avec Pétaud.

PÉTAUD, à Volteface.

Alexibus chez moi !... Est-ce qu'il voudrait renouveler la pile ?... S'il me demande, dis-lui que je suis allé me faire raser.

Il sort vivement par la porte de droite.

VOLTEFACE*.

Alexibus, notre nouveau maître ! allons, messieurs, de la dignité ! soyons plats.

Volteface descend à droite, Pitois et Zéro à gauche.

Toute la cour rentre par la galerie du fond et se range à droite, formant une ligne oblique, qui part de l'avant-scène de droite et va finir à la première porte du fond à gauche par laquelle entre le cortége composé ainsi qu'il suit : quatre pages, un peloton de gardes, Alexibus, trois hérauts d'armes, dont l'un porte une bannière. — Ce cortége descend à l'avant-scène de gauche et fait le tour du théâtre, en défilant devant le public ; — quand il est entré, une partie des seigneurs et des dames va se ranger à gauche, l'autre partie reste à droite. — Les gardes vont s'aligner dans la galerie, les hérauts d'armes se placent à l'avant-scène de gauche et les pages de chaque côté de la porte du milieu. — Tous ces mouvements s'exécutent pendant le chœur suivant.

SCÈNE X

PITOIS, ZÉRO, ALEXIBUS, VOLTEFACE, SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR, PAGES, HÉRAUTS D'ARMES, GARDES ; puis, Mlle DE FORMEROSE, Mme DE LA PINCHETTE, Mlle DE BELLEAUSOIR, Mme DE BOIS-PIGEON, ensuite PÉTAUD.

CHŒUR, pendant le défilé.

Honneur à ce foudre de guerre !
Honneur au grand Alexibus !

* Pitois, Zéro, Volteface.

Chantons une marche guerrière
A son courage, à ses vertus!

Mademoiselle de Formerose, madame de la Pinchette, mademoiselle de Belleausoir et madame de Bois-Pigeon rentrent par le fond-milieu — Elles portent toutes les palmes qu'elles ont déjà offertes à Pétaud, et les présentent à Alexibus.

LES DAMES*.

Ah! recevez le gage
Et le prix du courage,
Ce brillant laurier,
Qu'en hommage
La beauté donne au guerrier!

Pendant la reprise de ce chœur, Alexibus fait de nouveau le tour du théâtre, en distribuant des sourires. — Il est escorté par les quatre dames, qui descendent: madame de Bois-pigeon et mademoiselle de Belleausoir à gauche; madame de la Pinchette et mademoiselle de Formerose à droite.

ALEXIBUS, au milieu.

Oui, mes enfants, je suis vainqueur,
Et ça m'a mis de bonne humeur!

CHŒUR.

Il est vraiment de bonne humeur!

ALEXIBUS, souriant.

De bonne humeur (*bis.*)

D'un ton rogue.

De bonne humeur!

COUPLET,

J'ai la victoire aimable!
Pour fêter mes drapeaux, (*bis.*)
Je veux que l'on accable
Ces bons bourgeois d'impôts.
Ce grand cœur que voici
Est parfois plein de flammes!

*** Pitois, Zéro, Bois-Pigeon, Belleausoir, Alexibus, Formerose, Pinchette, Volteface.**

Je compte bien aussi
Causer avec vos dames.

Pendant la ritournelle, il va prendre le menton aux deux dames d'honneur qui sont à sa gauche, puis revient au milieu.

Il faut qu'on se réjouisse,
S'ébaudisse !
Chacun doit rire quand j'ai ri!
Hi! hi!

VOLTEFACE, à part, en s'approchant *.

Ah ! quel fichu caractère !

ALEXIBUS.

Vous avez dit ?...

VOLTEFACE.

Moi ?... rien !
Je dis que j'aime bien
Contempler un soldat sous l'habit militaire.

REPRISE DU CHŒUR.

Honneur à ce foudre de guerre !
Honneur au grand Alexibus!
Chantons une marche guerrière
A son courage, à ses vertus !

ALEXIBUS.

Où est donc Pétaud ?... qu'on m'amène Pétaud !

VOLTEFACE.

Il est en train de se faire la barbe... Si c'est quelque chose qu'on peut lui dire...

ALEXIBUS.

Non... moi seul...

VOLTEFACE, allant frapper à la porte de droite.

Monsieur Pétaud, il y a quelqu'un qui vous demande.

* Pitois Zéro, Bois-Pigeon, Belleausoir, Alexibus, Volteface, Formerose, Pinchette.

PÉTAUD, entrant*.

Ah! c'est vous, mon petit Alexibus!

ALEXIBUS.

Bonjour, Pétaud... Eh bien! et votre femme?

PÉTAUD.

Elle va bien... merci. — Ah! elle m'a donné une fille.

ALEXIBUS.

A-t-elle un nom, ta fille?

PÉTAUD.

Pas encore... j'hésite entre Hirondelle et Caroline du Sud.

ALEXIBUS.

Tu l'appelleras Girandole.

TOUS.

Girandole!

ALEXIBUS.

Assez!... j'aime ce nom-là.

PÉTAUD.

Pourtant Caroline du Sud...

ALEXIBUS.

Assez!... veni, vici, dixi... n, i, ni.

Musique à l'orchestre. — Entre précipitamment par le fond un courrier.

SCÈNE XI

LES MÊMES, UN COURRIER.

VOLTEFACE.

Un courrier!

ALEXIBUS.

Qu'est-ce que c'est, courrier?

LE COURRIER, tendant un papier à Alexibus.

Grand roi, je viens... je viens...

Il s'arrête haletant.

* Bois-Pigeon. Belleausoir, Pitois, Zéro, Alexibus, Pétaud, Volteface, Formerose, Pinchette.

ALEXIBUS, prenant le papier.

Eh bien, allez-vous en.

Le courrier sort. — Jetant les yeux sur la dépêch .

Bigre !

PÉTAUD, s'approchant.

Qu'est-ce qu'il y a ?

ALEXIBUS, d'une voix forte.

Retirez-vous dans le fond !... (Plus fort.) Tout le monde dans le fond !

PÉTAUD, à Volteface.

Allons dans le fond.

VOLTEFACE, bas.

Il est bien mal élevé, cet homme-là !

Pétaud, Volteface et toute le cour se retirent dans la galerie du fond. — Les dames sortent tout à fait par le fond à droite.

ALEXIBUS, seul sur le devant de la scène.

Nom d'un petit bonhomme ! (Lisant.) « Les troupes du roi Pétaud se sont ralliées, et, tombant sur le derrière de nos soldats, les ont violemment culbutés. » (Cessent de lire.) Je me suis peut-être bien avancé, en m'avançant jusqu'ici. — Voyons... il est impossible qu'on sache rien avant quelques minutes... trouvons un biais. (Se tournant vers le fond et élevant la voix.) Revenez !... Ici tout le monde !

Pétaud, Voltefece, Zéro et Pitois reviennent en scène.

VOLTEFACE *, à part.

Il nous fait joliment aller tout de même !

ALEXIBUS, à Péteud.

Pétaud, faites venir votre cour.

PÉTAUD.

Volontiers. (A Voltefece.) Appelle ma cour, Volteface.

VOLTEFACE, remontant et criant.

Madame la cour, s'il vous plaît... on vous demande

ALEXIBUS, aux seigneurs qui reviennent en scène.

Surtout ne chantez rien !... Je suis pressé.

Dans le mouvement, Zéro et Pitois ont passé à droite.

* Zéro, Pétaud, Alexibus, Volteface, Pitois.

SCÈNE XII

PÉTAUD, ALEXIBUS, VOLTEFACE, ZÉRO, PITOIS.

LES SEIGNEURS, PAGES, HÉRAUTS D'ARMES ET GARDES, au fond.

PÉTAUD, à part.

Que va-t-il dire, grand Dieu?

ALEXIBUS.

Vous n'ignorez pas que le sort des armes m'a été favorable!... Mais ne tremblez pas! Je saurai être généreux. — Il y a des monarques qui disent : « Je suis victorieux... voilà le moment de faire ma tête!... » Moi, pas du tout!... Roi Pétaud, votre main... Je vous rends vos États!

PÉTAUD, lui serrant la main.

Quelle magnanimité!

TOUS.

Quelle magnanimité!

ALEXIBUS.

Je demande en outre à vivre en bons voisins... et je vous prie tous, messieurs, de vouloir bien recevoir l'expression des sentiments distingués...

VOLTEFACE, bas à Zéro et à Pitois.

« Distingués » est risqué.

ALEXIBUS, continuant.

Avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre tout dévoué et respectueux serviteur, Alexibus XXIV, demeurant en son palais, avenue des Acacias, 7.

ZÉRO, avec enthousiasme.

On n'a jamais vu ça!

ALEXIBUS, *à Pétaud.*

Et maintenant... Si j'osais vous adresser une demande.

PÉTAUD.

Osez, prince, osez !

ALEXIBUS.

Je solliciterais pour mon fils qui vient de naître... pour mon fils Léo... (*Avec orgueil.*) Léo veut dire Lion... (*Reprenant.*) Pour mon fils Léo, la main de la princesse Girandole. (*A part.*) C'est assez adroit... Comme beau-père, il n'osera pas prendre mes États, quand il va savoir...

PÉTAUD, *à part.*

Parfait! Comme beau-père, je n'ai plus à craindre qu'il revienne sur sa parole. (*Haut.*) Accepté !

TOUS.

Vive Pétaud !

ALEXIBUS, *à part.*

Hâtons-nous de signer un petit traité. (*Haut.*) Vous avez vos tablettes... j'ai les miennes... je dicte... écrivez, j'écris. (*Alexibus et Pétaud tirent leurs tablettes de leurs poches, et chacun écrit de son côté. — Dictant.*) « Il est arrêté... »

PÉTAUD, *l'interrompant.*

Qui donc?...

ALEXIBUS.

Non, je dis : (*Reprenant.*) « Il est arrêté, conclu, entendu, » protocolé... » (*S'arrêtant et s'adressant aux Seigneurs.*) Chapeau bas, messieurs, quand je protocole! (*Les Seigneurs saluent. — Continuant.*) « Protocolé par ces présentes, que toute haine cesse » entre Pétaud VIII et Alexibus XXIV, et qu'ils devront rester » amis, quoi qu'il advienne ou qu'il arrive. »

PÉTAUD.

Quoi qu'il arrive ou qu'il advienne. — C'est admirable!... Signons.

Tous deux signent et échangent leurs tablettes.

ALEXIBUS, *tendant les bras à Pétaud.*

Et maintenant dans mes bras, mon frère! (*Ils s'embrassent. — A part.*) Ça y est!

PÉTAUD, à part.

Ça y est! (Haut, passant à droite *.) On n'est pas bon comme ça!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, UN DEUXIÈME puis UN TROISIÈME COURRIER.

Musique à l'orchestre. — Un deuxième courrier entre par le fond-milieu, remet un papier à Pétaud et sort immédiatement.

VOLTEFACE.

Un courrier!

ALEXIBUS, à part, s'asseyant sur le fauteuil de gauche.

Trop tard, mon bonhomme!

PÉTAUD, qui vient de parcourir le papier.

Ciel!... que lis-je!... (A ses courtisans.) Écoutez. (Lisant.) « Roi Pétaud, vos vaillantes troupes se sont ralliées et sont » tombées sur les derrières des soldats de votre ennemi. Ces » derniers sont en pleine déroute. »

VOLTEFACE, avec éclat.

Il le savait!... C'était un piége!

ALEXIBUS, riant.

Tiens, parbleu!

PÉTAUD, à Alexibus.

Ah! monsieur! c'est bien petit de votre part!

ZÉRO.

C'est une flouerie!

VOLTEFACE, bas à Zéro.

A sa place, moi, ma signature ne vaudrait pas trois sous!

PÉTAUD.

Ah! comme il m'a joué!... Et il est assis sur mon siége!... Veux-tu t'en aller de là! (Volteface, Zéro et Pitois courent à gauche et font lever Alexibus, qui passe à droite *.) Époussetez ça! (Volteface

* Alexibus, Pétaud, Volteface, Zéro, Pitois.

époussette le fauteuil avec son mouchoir.) Qu'est-ce que je pourrais bien lui faire? Et quand je pense que son fils, que je vais mettre sur la paille, épousera ma fille!

Il s'assied à son tour sur le fauteuil. — Musique à l'orchestre. — Un troisième courrier accourt par le fond.

VOLTEFACE.

Un courrier!

Le courrier remet un papier à Alexibus et sort.

PÉTAUD, restant assis. *

Qu'est-ce encore?

ALEXIBUS, avec joie, lisant tout haut.

« ... Mais vos vaillants soldats se sont ralliés après une » fuite qui n'était qu'une promenade, et cette fois, le triomphe » est définitivement acquis...

PÉTAUD, se levant.

Acquis... à qui?

ALEXIBUS, venant au milieu.

A mes immortelles phalanges!

PÉTAUD, retombant assis.

Patatras!...

Volteface, Zéro, Pitois et tous les seigneurs qui étaient courbés vers Pétaud, se redressent et courent se prosterner devant Alexibus.

VOLTEFACE, à part.**

Pourvu que cette dépêche soit la dernière... j'ai déjà un lombago!

ALEXIBUS.

Et j'ai signé! Et mon fils épousera une fille sans dot!... (S'adressant à Pétaud.) Car, comme toi, je mettrai la famille sur la paille!... Ah! je crois que j'ai un truc!... approche!... Il est assis!... Veux-tu t'en aller de là! (Volteface, Zéro et Pitois courent à Pétaud, qu'ils font lever et qui passe à droite.***) Mon fils Léo sera l'époux de la princesse Girandole!... je ne m'en dédis pas.

* Pitois, Pétaud, Zéro, Volteface, Alexibus.
** Pétaud, Alexibus, Volteface, Zéro, Pitois.
*** Pitois, Zéro, Volteface, Alexibus, Pétaud.

PÉTAUD.

C'est sublime !

ALEXIBUS.

Mais écoute bien. (Mélodrame à l'orchestre.) Si jusqu'à l'âge de dix-sept ans, époque fixée aujourd'hui par moi pour son mariage avec Anatole...

PETAUD.

Anatole ?

ALEXIBUS.

C'est le petit nom de mon fils Léo. — Si, dis-je...

VOLTEFACE.

Ah ! il s'appelle aussi: Si dis-je !... le joli nom !

ALEXIBUS.

Non ! je dis: Si, dis-je, jusqu'à l'âge de dix-sept ans ta fille ne garde pas la même innocence... tu entends bien... la même qu'elle possède en ce moment... Si elle sait seulement ce que veut dire le mot Amour, si jamais la vue d'un joli garçon la fait tressaillir... si, enfin, le moindre sentiment se glissait dans son cœur... je reprends ma parole, je casse le mariage... et je viens réclamer à tous, les impôts accumulés pendant ces dix-sept printemps... avec les intérêts à huit pour cent.

En entendant ces derniers mots, Volteface a passé à droite.

PÉTAUD*.

Ah ! permettez... huit pour cent !

VOLTEFACE, bas à Pétaud.

Et moi qui suis le favori le plus riche !

ALEXIBUS, à Pétaud.

Tu as trois minutes pour te décider.

PÉTAUD.

Trois minutes !

Il tire de sa poche une montre garnie de diamants.

* Pitois, Zéro, Alexibus, Pétaud, Volteface.

ALEXIBUS, *lui prenant la montre.*

Tiens, elle est à remontoir... il y a longtemps que j'en avais envie d'une.

PÉTAUD.

Eh! dites donc, vous me prenez ma montre?

ALEXIBUS.

Je ne la prends pas... je l'annexe!

PÉTAUD.

C'est différent.

ALEXIBUS, *regardant la montre.*

Tu as encore vingt-trois secondes... je compte...une, deux, trois, quatre...

VOLTEFACE, *bas à Pétaud.*

Mais allez donc, sire,.. vous êtes là à vous tâter!..

PÉTAUD, *bas.*

Je me tâte... je me tâte... dame, écoute donc..,

ALEXIBUS, *comptant les secondes.*

Dix-neuf, vingt...

PÉTAUD, *vivement.*

J'accepte!

ALEXIBUS, *mettant la montre dans sa poche.*

Il était temps!... Alors, Pétaud, devant tous, tu me jures...

PÉTAUD, *étendant la main.*

Je le jure!

FINALE.

PÉTAUD, VOLTEFACE. ZÉRO, PITOIS ET LE CHŒUR

Jurons au grand Alexibus
De bien tenir notre promesse,
De veiller sur notre princesse
Et de défendre ses vertus!
Nous en répondons,
Nous le jurons!

ALEXIBUS.

Mais sur quoi jurer?

PÉTAUD, montrant Volteface.

Sur sa tête!

ALEXIBUS.

Je veux un gage sérieux.

PÉTAUD.

Sur la mienne !...

ALEXIBUS, impatienté.

Je vous répète

Que...

S'arrêtant.

Plus un mot !.,. j'ai trouvé mieux !

Remontant et faisant un signe vers la droite *,

Vous donnerez votre parole
Sur la tête de Girandole.

Entrent par le fond à droite les dames de la cour, qui se rangent de chaque côté devent les seigeurs, puis mademoiselle de Formerose, medemoiselle da Belleausoir, mademe de la Pinchette et medame de Bois-Pigeon, ensuite quatre nourrices portant le jeune princesse dans un riche berceau qu'elles déposent eu milieu du théâtre. — En dernier viennent les pages qui se placent, deux de chaque côté de la porte. — Le galerie du fond est occupée par les hérauts d'ermes, les gardes d'Alexibus et des laquais de Pétaud, qui sont entrés par le fond à gauche.

SCÈNE XIV

PITOIS, ZÉRO, PÉTAUD, Mme DEBOIS-PIGEON, Mme DE LA PINCHETTE, Mlle DE BELLEAU-SOIR, ALEXIBUS, VOLTEFACE, LES QUATRE NOURRICES au milieu avec le berceau. SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR, PAGES, GARDES, LAQUAIS.

CHŒUR DES FEMMES, pendant la marche.

C'est le gage de votre amour
Dans des flots de dentelle,

* Pitois, Zéro, Pétaud, Alexibus, Volteface.

Voyez comme elle est belle !
Elle rit à son premier jour !

L nourrices remontent un peu, deux de chaque côté du berceau.

MADAME DE LA PINCHETTE.

Sa paupière close
Attend le soleil,
Et sa bou he rose
Attend le réveil!

MADEMOISELLE DE FORMEROSE.

Son cœur, qui palpite
Dans le blanc berceau,
Doucement s'agite,
Comme un jeune oiseau! *(bis)*

REPRISE DU CHŒUR DES FEMMES.

C'est le gage de votre amour
Dans des flots de dentelle!
Voyez comme elle est belle!
Elle rit à son premier jour!

REPRISE DU CHŒUR DES HOMMES.

Jurons au grand Alexibus
De bien tenir notre promesse,
De veiller sur notre princesse
Et de défendre ses vertus!
Nous en répondons,
Nous le jurons!

Madame de Bois-Pigeon et madame de la Pinchette descendent à gauche, Mademoiselle de Formerose et mademoiselle de Belleausoir à droite — Alexibus et Pétaud s'approchent de chaque côté du berceau.

ALEXIBUS*.

Assez juré sur cette demoiselle!
Je fais, sans remettre à demain,
Une démarche officielle,
Et pour mon fils je demande sa main! *(bis)*

* Pitois, Zéro, Bois-Pigeon, Pinchette, Pétaud, berceau, Alexibus, Volteface, Formerose, Belleausoir.

PÉTAUD.

Comment, déjà ?

ALEXIBUS.

Voyez, j'ai mis un gant.

PÉTAUD.

Mais son consentement ?

VOLTEFACE, qui est venu à la tête du berceau, à gauche *.

Elle paraît rêveuse.

ALEXIBUS, à l'enfant.

Acceptez-vous, princesse ?

PÉTAUD, parlé sur la musique.

Chut !... écoutez !

TOUS, de même.

Chut !... écoutez !

L'enfant pousse un petit cri.

ALEXIBUS.

Elle a dit oui !

TOUS, avec joie.

Elle a dit oui !

PÉTAUD.

Mon cœur en est tout réjoui !

TOUS.

Elle a dit oui !
Son cœur en est tout réjoui !

Volteface repasse à droite.

PÉTAUD **.

Et maintenant, pour la fête joyeuse,
Allons déboucher les flacons ;
Mon cœur déborde et ma soif est atroce !
Pour le baptême et pour la noce,
Faites sonner les carillons !

* Pitois, Zéro, Bois-Pigeon, Pinchette, Pétaud, Volteface, berceau, Alexibus, Formerose, Belleausoir.

** Pitois, Zéro, Bois-Pigeon, Pinchette, Pétaud, berceau, Alexibus, Volteface, Formerose, Belleausoir.

CHŒUR.

Dig, din, dig, din, dig, din, don !
Sonnez, résonnez
A toutes volées,
Cloches affolées,
Chantez et dansez,
Et carillonnez !
Sonnez gaîment, cloches tapageuses,
Jetez aux cieux
Vos éclats harmonieux !
Sonnez toujours des fêtes heureuses,
Mêlez vos chants à nos chants joyeux !

Pendant ce chœur, les pages distribuent à tous les assistants des cornets de dragées ; Pétaud et Alexibus embrassent les quatre nourrices.

CHŒUR DES FEMMES.

(Reprise.)

C'est le gage de votre amour
Dans des flots de dentelle !
Voyez comme elle est belle !
Elle rit à son premier jour !

CHŒUR DES HOMMES.

(Reprise.)

Jurons au grand Alexibus
De bien tenir notre promesse,
De veiller sur notre princesse
Et de défendre ses vertus !
Nous en répondons,
Nous le jurons !

Pendant cette reprise, les dames viennent, à tour de rôle, saluer le berceau. — Le rideau baisse.

ACTE DEUXIÈME

Une salle du palais de Pétaud. — Au fond, donnant sur une terrasse, une grande baie garnie de rideaux qui sont ouverts. — Portes à droite et à gauche au deuxième plan. — En scène un fauteuil et six tabourets.

—

SCÈNE PREMIÈRE

PITOIS, ZÉRO, SOLDATS faisant patrouille.

Au lever du rideau, Pitois est en faction devant la porte de gauche. — Une patrouille commandée par Zéro arrive par le fond à gauche, et descend le long de la coulisse de droite.

CHŒUR.

De la vigilance !
De l'intelligence !
Gardons l'innocence
Avec un mousquet.
Nous avons, perfide,
Qu'un noir projet guide,
Le coup d'œil rapide
Et l'oreille au guet.

La patrouille se range en ligne, faisant face au public.

Ça n'est pas drôle la patrouille,
Passe encor quand y fait beau temps,
Mais quand y pleut, l'soldat, y s'mouille,
Et ça ternit les fourniments.
De la vigilance !
De l'intelligence ! etc.

PITOIS.

Qui vive?

ZÉRO.

Trouille!

PITOIS.

Le mot d'ordre?

ZÉRO, s'approchant de Pitois, bas.

Turbot! *

PITOIS, bas.

Sauce aux câpres!

ZÉRO, bas.

Au bleu!

PITOIS, bas.

A l'huile! — Parfait!

ZÉRO.

Si c'est frais. — Le rapport? (Pitois donne le rapport à Zéro, qui lit et pousse un cri.) Ah!...

TOUS.

Quoi?

ZÉRO.

C'est toujours la même chose. (Lisant.) « Sur les plates-» bandes qui ornent la terrasse nord-nord-ouest du château, » mêmes traces non équivoques d'un haut talon. » Ce ne peut être qu'un ennemi!

PITOIS.

Lequel?

ZÉRO.

Je soupçonne Alexibus de vouloir nous faire manquer à nos engagements. Il enrage d'avoir promis son fils à la princesse Girandole.

PITOIS.

Il préférerait toucher les impôts.

ZÉRO.

Redoublons de zèle, mes amis, et n'oublions pas que c'est aujourd'hui qu'expire la dix-septième année.

* Zéro, Pitois.

PITOIS.

Défendons les marches du trône !

ZÉRO.

Et veillons au salut de sa fille.

Il se met en faction à la place de Pitois, qui prend le commandement de la patrouille.*

TOUS*.

Veillons !

REPRISE DU CHŒUR.

De la vigilance !
De l'intelligence ! etc.

Pitois et la patrouille sortent par le fond à droite.

SCÈNE II

ZÉRO, puis LE PRINCE LÉO.

ZÉRO, seul.

Un favori du roi faire sentinelle comme un simple soldat... c'est roide !... enfin... c'est le dernier jour, et ce serait bien le diable s'il m'arrivait quelque chose !

A ce moment, Léo escalade la terrasse au fond. Il est enveloppé d'un manteau couleur muraille, qui cache un riche costume.

LÉO**.

M'y voici !

Il jette son manteau sur un siége au fond à droite.

ZÉRO.

Qui vive ?

LÉO.

Silence !

ZÉRO, se mettant devant la porte de gauche.

On n'entre pas ! (Criant.) A moi !!

* Zéro, Pitois.
** Zéro, Léo.

LÉO, jetant son manteau, tirant son épée et marchant sur Zéro.

Vive Dieu ! mon ami, un pas, un geste, un cri... et je te cloue sur la porte de ma bien-aimée, comme une chauve-souris !

ZÉRO.

Mais...

LÉO.

Pas de mais !

ZÉRO.

Ma consigne...

LÉO.

Eh ! je m'en moque de ta consigne !... (Remettant son épée au fourreau.) Allons ! viens çà.

ZÉRO, s'approchant.

On a juré de couper la tête à celui...

LÉO.

Combien ta tête ?

ZÉRO, se caressant le menton.

C'est hors de prix.

LÉO, lui jetant sa bourse.

Vois si le compte y est.

ZÉRO, après avoir compté l'argent.

Vous me donnez trop.

Il lui rend une pièce de monnaie.

LÉO.

Maintenant, apprends que j'aime la jeune fille qui est là !

ZÉRO.

C'est une plaisanterie !

LÉO.

Un jour, j'étais dans le cabinet de mon père... un messager arrive et lui remet un médaillon qu'il cache aussitôt, en m'ordonnant de m'éloigner... Le lendemain, je m'étais emparé de ce portrait... le voici !

Il montre un médaillon à Zéro.

ZÉRO.

Le portrait de la princesse !

LÉO.

N'est-ce pas qu'il est ressemblant ? — Est-il possible de la voir sans l'aimer?... non! à partir de cet instant, je n'ai qu'un désir... qu'un but... trouver l'original... Je séduis mon précepteur, qui ne demandait pas mieux du reste... et je pars... Si je n'ai pas fait le tour du monde, ce n'est pas mauvaise volonté. — Au bout d'un an de recherches inutiles, nous rentrions épuisés, sans le sou... Désolé, je revenais chez mon père... lorsqu'il y a trois jours, en traversant ce pays si voisin du nôtre, juge de ma joie, de mon bonheur, de mon ivresse!... je la vis!... c'était elle... penchée sur son balcon... trop haut, hélas! pour pouvoir lui parler!... Et moi, qui avait été si loin, quand elle était si près!

ZÉRO.

Le fait est... Tenez, c'est comme moi... une fois, ma femme était sortie depuis la veille... je me mets à sa poursuite, et quand je suis revenu deux jours après... elle n'était pas rentrée.

LÉO.

Et puis, quoi?

ZÉRO.

Comment, quoi?... vous êtes bien curieux... ce sont des affaires de famille... ça ne vous regarde pas.

LÉO.

Pourquoi me les contes-tu alors?

ZÉRO.

Parce que vous êtes là... mais je ne veux plus rien dire maintenant... allez-vous-en!

LÉO.

M'en aller sans la voir,.. sans lui parler... Jamais!

ZÉRO.

Ah! ça se gâte.

LÉO.

Tu ne sais donc pas que, pour me punir de mon escapade, mon père m'a annoncé brusquement hier qu'il allait me marier?

ZÉRO.

Avec qui ?

LÉO.

Mon père m'a répondu que ça ne me regardait pas... et je suis ici pour enlever celle que j'adore !

ZÉRO.

Enlever la princesse Girandole !

LÉO.

Girandole !... Elle s'appelle Girandole !... Oh ! merci, mon ami, merci de m'avoir appris son nom ! (Le poussant vers le fond.) Va !... va !...

ZÉRO.

Mais ma consigne m'ordonne...

LÉO.

Comment, ta consigne ?... mais je t'ai payé !...

ZÉRO, à part.

C'est vrai... il m'a... Je vais prévenir Volteface.

Il sort par le fond à droite.

LÉO, seul.

COUPLETS.

Ma mie,
Ma douce amie,
Réponds à mes amours ! (*bis.*)
Fidèle
A la plus belle,
Je t'aimerai toujours ! (*bis.*)
Ma mie,
Ma douce amie,
Réponds à mes amours !
Si j'avais cent cœurs,
Ils ne seraient remplis que d'elle ,
S j'avais cent cœurs,
Aucun d'eux n'aimerait ailleurs !

II

La vie
Triste et flétrie
Ne m'est plus rien sans toi ! (*bis.*)
Abaisse,
Douce maîtresse
Un seul regard sur moi ! (*bis.*)
La vie
Triste et flétrie
Ne m'est plus rien sans toi !
Si j'avais cent cœurs,
Ils ne seraient remplis que d'elle ;
Si j'avais cent cœurs,
Aucun d'eux n'aimerait ailleurs !

A ce moment entrent précipitamment par le fond à droite Volteface Zéro, Pitois et la Patrouille.

SCÈNE III

PITOIS, VOLTEFACE, LÉO, ZÉRO, LA PATROUILLE.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

VOLTEFACE.
Halte-là, monsieur le chanteur !

LÉO, à part.
Me voilà pris !

ZÉRO.
Monsieur le séducteur,
C'est la fin de votre équipée.

LÉO.
Marauds, craignez que mon épée...

VOLTEFACE, ZÉRO, PITOIS.
Calmez cette belle fureur.

TOUS.

Calmez votre fureur.

ENSEMBLE.

VOLTEFACE, ZÉRO, PITOIS, LES GARDES.

Ah! voyez, grâce à notre zèle;
Nous le tenons l'oiselet!
Il ne bat plus que d'une aile,
Il est pris dans le filet.

LÉO, à part.

Me voilà prisonnier!
Peine cruelle!
Faut-il donc m'éloigner,
Quand je suis près d'elle?

ZÉRO *, qui a passé près de Voltaface.

Allons, il n'est plus temps de plaisanter.

PITOIS.

C'est le moment de s'expliquer.

ZÉRO.

Votre nom
Et prénom?

VOLTEFACE.

Surtout qu'il donne son adresse!

LÉO, fièrement.

On me nomme Léo! Du grand Alexibus
Je suis le fils!

TOUS.

Ciel! nous sommes perdus!
Le fiancé de la princesse!

LÉO, avec joie.

Le fiancé de la Princesse!

Tous le saluent. — Passant près de Volteface**.

* Pitois, Volteface, Zéro, Léo.
** Pitois, Volteface, Léo, Zéro.

Qui? moi! Partagez mon ivresse!
Je reviendrai, sans tarder, parmi vous,
Non plus en amant... en époux!

ENSEMBLE.

VOLTEFACE, ZÉRO, PITOIS, LES GARDES.

Oui, parfois on a trop de zèle;
Aujourd'hui c'est l'oiselet,
La chose est vraiment nouvelle,
Qui nous prend à son filet!

LÉO.

O fortune! ô chance nouvelle!
En ces lieux tu m'attendais!
Rien qu'au nom de la plus belle,
Le chagrin fuit pour jamais!

Léo sort par le fond à gauche, les gardes le suivent.

SCÈNE IV

PITOIS, VOLTEFACE, ZÉRO, puis DEUX PAGES, ensuite PÉTAUD et TROIS CONSEILLERS.

VOLTEFACE, avec joie.

Allons, allons, on ne lèvera pas les impôts! Quant à la princesse Girandole, ce petit-là pouvait même la voir et lui parler sans crainte, car la fille de notre gracieux monarque, Pétaud VIII, est bête!.. Elle est bête!.. Elle est bête comme...

Deux pages entrent par le fond-milieu.

UN PAGE, annonçant du fond.

Le Roi!

Pétaud entre par le fond à gauche, suivi de trois conseillers. — Les rideaux du fond se ferment.

PÉTAUD *.

Je vous salue, messieurs. (Allant de l'un à l'autre.) Je vous admire! Dix-sept années ont passé sur vos fronts chargés d'éclairs, sans parvenir à les rider... sur vos cheveux soyeux, sans oser les blanchir!

VOLTEFACE.

Sire...

PÉTAUD.

Pas une patte d'oie!.. pas un rhumatisme!.. c'est affaire à vous, mes gaillards!

PITOIS.

Mais vous, sire...

PÉTAUD.

Moi... c'est différent... je suis le Roi... (La séance est ouverte.) — Des siéges! (Les pages apportent un fauteuil au milieu et de chaque côté des tabourets pour les six conseillers.) Asseyez-vous. (Il fait mine de s'asseoir, tous les conseillers s'asseyent avec empressement. — Avec sévérité, en se relevant.) Eh bien, messieurs!... (Les conseillers se relèvent tout confus. — A part.) C'est une plaisanterie que je leur fais tous les matins. (Haut.) Allons, asseyez-vous... ne faites pas de façons... (S'asseyant.) Tenez, je commence .. (Les conseillers s'asseyent.) Nous dirons donc que c'est aujourd'hui, à cinq heures et demie, que ma fille entrera dans sa dix-huitième année... ce qui veut dire...

PITOIS.

Ce qui veut dire qu'elle aura dix-sept ans accomplis.

ZÉRO.

Dix-sept ans sonnés.

VOLTEFACE.

Dix-sept ans tout ronds.

PÉTAUD.

Que ne ferait-on pas avec des conseillers aussi intelligents?... (A Volteface.) Je suis satisfait de vous, comte.

VOLTEFACE, se levant et mettant un genou en terre.

Comte!... moi!... Ah! sire!...

* Zéro, Pétaud, Volteface, Pitois.

PÉTAUD.

C'est une erreur... je croyais parler à... erreur n'est pas compte.

VOLTEFACE.

Le roi ne peut pas se tromper.

PÉTAUD.

C'est juste... j'ai laissé tomber ce titre... ramassez.

VOLTEFACE, à part, se levant.

Il y a dix-sept ans que je guignais çà !

Il se rassied.

PÉTAUD, bas à Zéro qui fait un geste de dépit.

Patientez. (Haut.) C'est vous, messieurs, que j'ai chargés de l'éducation particulière de la princesse Girandole? — Qu'en avez-vous fait?

ZÉRO, se levant.

C'est avec le sentiment du devoir accompli, c'est avec la mâle fermeté d'un conseiller sans peur que j'oserai vous dire sans trembler : Prince, votre fille est un ange !

Il se rassied. — Pétaud essuie une larme.

VOLTEFACE, tirant son mouchoir et s'essuyant les yeux, à Pitois.

Cet homme-là ne peut pas dire un mot sans me faire pleurer.

PÉTAUD, à Volteface.

Comte Volteface, à vous !

VOLTEFACE, se levant.

De même que mon illustre collègue, j'aurai le courage de mon opinion. — Il vous a dit : La princesse est un ange !... J'irai plus loin encore, et je vous dirai avec non moins de franchise : Ce n'est pas un ange !... (Murmures des conseillers.) Attendez donc !... c'est deux anges !... c'est trois anges !.... c'est quatre anges !.... enfin, que c'est comme un bouquet d'anges !...

LES CONSEILLERS.

Très-bien ! très-bien !

VOLTEFACE, avec force.

Oui, messieurs, quand un prince veut la vérité, qui donc la lui dira, si ce n'est ses fidèles courtisans?... et dût l'exil

être la récompense de mon audace, j'ajouterai qu'elle marchera sur les traces de son père!... J'ai dit... Prenez ma tête maintenant!

Il se rassied majestueusement.

PÉTAUD.

Cette franchise ne me déplaît pas!... mais, sapristi!... je vous demande où en est l'éducation qui a été inculquée à Girandole. — Quand Alexibus, il y a dix-sept ans, a prononcé les paroles... (*A ce moment. Pitois lève la main.*) Oui... mais revenez vite... (*Pitois sort gravement par la droite. — Continuant.*) mémorables que vous savez : Si ta fille ne garde pas la même innocence... et cœtera, et cœtera, et cœtera... comme rien de beau ne devait chatouiller ses regards, je me suis abstenu de trop paraître devant elle, me contentant de l'embrasser tous les soirs et tous les matins : — « Bonjour, ma fille, — Bonjour, papa... » et je m'éclipsais. — C'est vous que j'ai chargés de cette éducation... je ne trouve pas le mot... trouvez-moi donc le mot, messieurs.

VOLTEFACE, *se levant et pliant le genou.*

Comment voulez-vous que nous trouvions un mot qui ne vous vient pas, prince?

Il se relève. — A ce moment, Pitois rentre gravement par la droite, sans rien dire.

PÉTAUD, *se levant, ainsi que les conseillers, et s'adressant à Pitois.*

Ah! je l'ai trouvé, Pitois!... éducation dindonnière!

TOUS.

Ah! bravo!

VOLTEFACE.

Dindonnière... parfait!

PITOIS, *bas à Volteface.*

Qu'est-ce qu'il a dit?

VOLTEFACE, *bas.*

Dindonnière.

PITOIS, *sans comprendre.*

Dindonnière... parfait!

ZÉRO, *à part.*

Il a trouvé çà tout seul!

PÉTAUD.

Mais me direz-vous enfin ce que vous avez fait de ma fille ?

VOLTEFACE, bas.

Pardon, sire, nous allons attaquer le mur de l'intimité... (Montrant les conseillers non parlants.) ces messieurs de la seconde classe sont de trop... renvoyez-les.

ZÉRO, bas.

C'est l'heure du déjeuner.

PÉTAUD, bas.

C'est juste. (Haut.) La séance est levée. — (Allant aux trois conseillers*.) Messieurs de la seconde classe, je ne vous retiens pas... merci !

LES TROIS CONSEILLERS, avec admiration.

Dindonnière !

Ils sortent par la droite. — Pendant ce mouvement, les pages, qui étaient sortis, rentrent par le fond, retirent les siéges, les remettent en place et s'éloignent. — Pétaud revient au milieu.

SCÈNE V

ZÉRO, PÉTAUD, VOLTEFACE, PITOIS.

PÉTAUD.

Maintenant qu'ils sont partis, dites-moi définitivement ce que vous avez fait de ma fille.

ZÉRO.

Une petite cruche, sire !

PÉTAUD.

Une petite cruche !... Enfin, j'ai donc trouvé une voix courageuse !... Dans mes bras, colonel !

Il embrasse Zéro.

VOLTEFACE, bas à Pitois.

Ah ! c'est çà que le prince veut savoir !... (Haut à Pétaud.) Mais votre fille est bête comme un petit chou !

* Zéro, Volteface, Pitois, Pétaud, les Conseillers.

PÉTAUD, sévèrement.

Prenez garde!... vous venez de dire qu'elle me ressemblerait.

VOLTEFACE, à part.

Aïe.

PÉTAUD.

Précisez... précisez... — Voyons, nous disons que ma fille est une petite cruche et qu'elle est bête comme un petit chou.

ZÉRO.

N'ayant jamais vu que nous, elle ignore complétement ce que c'est qu'un joli garçon.

PÉTAUD.

Après?

VOLTEFACE.

Après... nous avons écarté avec soin de son éducation tous les mots qu'emploient de fondation les suborneurs.

PÉTAUD.

Bien!

VOLTEFACE.

De sorte que si un téméraire osait lui adresser un seul mot d'amour...

PÉTAUD.

Eh bien?

VOLTEFACE.

Elle ne le comprendrait même pas... grâce à ceci.

Il tire un livre de sa poche.

PÉTAUD.

Ceci?... qu'est ceci?

VOLTEFACE.

Un petit dictionnaire de poche, que j'ai composé à l'usage de la princesse.

PÉTAUD.

Un dictionnaire?

VOLTEFACE.

Dans lequel la signification des mots et même des gestes

est absolument défigurée... (Donnant le livre à Pétaud.) Lisez, prince... tenez, tirez au hasard.

PÉTAUD.

Tiens, tiens, c'est assez bien imaginé... Voyons .. voyons... (Il ouvre le livre et lit.) « Tambour, substantif masculin, — » sentiment par lequel le cœur se porte vers ce qui lui paraît » agréable. » Je ne comprends pas.

ZÉRO ET PITOIS.

Il ne comprend pas !

VOLTEFACE.

C'est ce qu'il faut !... et grâce à ce truc, que je ne crains pas de qualifier d'ingénieux, si, malgré notre surveillance, un homme s'approchait de votre fille, et qu'il eût la folie de lui dire : « Mademoiselle, j'éprouve pour vous un violent » amour... » votre fille ne saurait pas du tout ce que cela veut dire... et, pour être compris d'elle, il faudrait (ce qui est bien invraisemblable), que l'audacieux s'écriât : « Mademoiselle, » j'éprouve pour vous un violent tambour ! »

PÉTAUD, avec un cri.

Admirable !

ZÉRO.

Continuez, sire, continuez.

VOLTEFACE.

Au hasard... toujours au hasard...

PÉTAUD, feuilletant le livre.

Idole...

VOLTEFACE.

Vous savez qu'idole est un des mots les plus fréquemment employés par les suborneurs. Exemple : O Mathilde, idole de mon... Eh bien, jamais la princesse n'a entendu ce mot-là.

PÉTAUD, regardant le livre.

Il a été remplacé par console.

VOLTEFACE.

Donc, il faudrait que l'amoureux chantât : O Mathilde, console de mon ...

PÉTAUD.

Après ?...

PITOIS.

Nous avons remplacé sentiment par balançoire.

ZÉRO.

Cœur... a été remplacé par danseur.

PÉTAUD.

Danseur... à cause des battements.

TOUS.

Ah! très-joli!

VOLTEFACE.

La grande phrase consacrée : « Je vous aime... » signifie pour elle : « Comment vous portez-vous? » Et les gestes... tous défigurés!

ZÉRO.

Vous allez voir.

VOLTEFACE, courant à Zéro.

Ne lui dites pas!... (Revenant à Pitois.) Ne lui dites pas!... Il verra ça tout à l'heure.

PÉTAUD, rendant le dictionnaire à Voltefacе.

Messieurs, je suis ravi, enchanté!... Je vous fais tous chevaliers de mon ordre de l'Éléphant Vert de troisième classe!

VOLTEFACE.

Avec la pension?

PÉTAUD.

Non!... c'est la deuxième classe qui a la pension.

TOUS, se pinçant les lèvres.

Ah!...

PÉTAUD.

Mais j'ai hâte d'embrasser Girandole et de voir par moi-même... qu'on me la quère!

VOLTEFACE.

Comment dites-vous ça?

PÉTAUD.

Qu'on me la quère... ou qu'on me l'aille quérir!

ZÉRO, qui a été ouvrir la porte de gauche,

La princesse se dirige de ce côté... précédée de ses suivantes. (Annonçant.) La princesse Girandole!

Les suivantes entrent par la gauche ; les trois conseillers rentrent par la droite avec quelques seigneurs. — Après l'entrée de Girandole, Zéro passe à la droite de Volteface.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LES SUIVANTES, LES TROIS CONSEILLERS, SEIGNEURS, puis GIRANDOLE.

CHŒUR.

C'est la belle Girandole !
Vous verrez à son maintien,
A ses yeux, à sa parole
Qu'elle ne sait rien de rien !

GIRANDOLE, entrant par la gauche*.

J'ai dix-sept ans ! (*bis*)
Je suis émancipée !
Adieu joujoux, et raquette, et volants !
Je suis émancipée !
Adieu mes fleurs, mes oiseaux, ma poupée !
Par d'autres soins, je dois être occupée,
J'ai dix-sept ans !
Je ris à mon printemps !
Dois-je rester longtemps (*bis.*)
A mon printemps ?

PÉTAUD, passant à gauche**.

C'est ma fille !
Ah ! vraiment qu'elle est gentille !

TOUS.

Elle a bien ses dix-sept ans !

GIRANDODE.

A dix-sept ans
Ce qui peut nous distraire,

* Girandole, Pétaud, Volteface, Zéro, Pitois.
** Pétaud, Girandole, Volteface, Zéro, Pitois.

Ce ne sont plus les petits jeux d'enfants
Ce qui peut nous distraire.
Un mari seul a le don de nous plaire...
C'est, nous dit-on, le joujou qu'on préfère,
A dix-sept ans,
Aux beaux jours du printemps !
C'est si beau dix-sept ans !
Je veux rester longtemps
A mon printemps !

PÉTAUD, repassant près de Volteface*.

C'est ma fille !
Ah ! vraiment qu'elle est gentille!

TOUS.

Elle a bien ses dix-sept ans !

PÉTAUD.

J'ai construit plus de cent châteaux ;
Mon faible à moi, c'est la bâtisse !
Mais je dois me rendre justice :

Montrant sa fille.

C'est le plus beau de mes travaux !

REPRISE DU CHŒUR.

C'est la belle Girandole !
Vous voyez à son maintien,
A ses yeux, à sa parole
Qu'elle ne sait rien de rien !

PÉTAUD.

Ma fille, mon enfant !... Qu'elle est belle, malgré son ignorance ! Fillette !

GIRANDOLE.

Bonjour, mon papa.

PÉTAUD, l'embrassant.

Bonjour, le trésor à son pépère !... Bonjour, mon idole !

Girandole le regarde d'un air étonné.

* Girandole, Pétaud, Volteface, Zéro, Pitois.

VOLTEFACE, bas à Pétaud.

Console... pas idole... console.

PÉTAUD, bas.

Ah ! oui... c'est adroit... mais c'est gênant. (Haut à sa fille.) Viens, console de mon âme !

GIRANDOLE.

Ame... qu'est-ce que c'est ?

VOLTEFACE, bas à Pétaud.

Ame... mot dangereux... remplacé par flageolet... lisez mon dictionnaire... on dit : console de mon flageolet.

PÉTAUD, bas.

Bien adroit... mais bien gênant. (Haut à sa fille.) Viens, console de mon flageolet !... Tu aimes bien ton pépère ?...

ZÉRO, bas à Pétaud.

Aimer, sire !... aimer !... tout à fait interdit... semer...

PÉTAUD, bas.

Hein ?... vous dites semer... (Haut à sa fille.) Tu sèmes bien ton pépère ?

GIRANDOLE, avec âme.

Oh ! de tout mon danseur !

PÉTAUD, bas à Volteface.

De tout mon danseur ?

VOLTEFACE, bas.

Danseur... cœur !

ZÉRO, bas à Volteface.

Il ne comprend rien, cet homme-là !

VOLTEFACE, se touchant le front.

C'est ça qui lui manque.

PÉTAUD, bas.

Ah ! bien !... de tout mon danseur... de tout mon cœur... Ah ! sapristole ! si jamais on arrive à lui faire comprendre, il faudra être joliment malin. (Haut à sa fille.) Chère fillette !...

GIRANDOLE.

Ah ! qu'il y a longtemps que je ne vous ai embrassé !... mais le tambour filial est une balançoire qui ne s'éteint pas !

PÉTAUD, ahuri.

Hein ?...

VOLTEFACE, bas à Pétaud.

Tambour filial... amour filial...

PÉTAUD, bas.

Et balançoire ?.. Attendez, ne me dites pas. (Lisant à la dérobée dans le dictionnaire que Volteface lui présente tout ouvert.) Balançoire... sentiment... Parfait... L'amour filial est un sentiment qui... C'est étourdissant !... mais décidément c'est bien incommode.

VOLTEFACE, bas.

Ça n'est pas tout !.. les gestes... vous allez voir... (Haut à Girandole.) Princesse ?...

GIRANDOLE *, allant à lui.

Qu'y a-t-il ?

VOLTEFACE, tombant à ses pieds.

Princesse...

PÉTAUD, offusqué.

Eh bien, Volteface !..

VOLTEFACE, bas à Pétaud, de loin, pendant que Girandole fouille à son escarcelle.

Attendez... vous allez voir...

PÉTAUD, étonné, à part.

Allons, bon !.. ma fille qui se fouille !

GIRANDOLE.

Ah ! mon pauvre Volteface, je n'ai pas de monnaie.

Elle remonte.

PÉTAUD, à part enthousiasmé.

Splendide !

VOLTEFACE**, allant à Pétaud et bas.

Et si l'on voulait lui prendre la main... regardez... (Haut à Girandole.) Princesse...

Girandole redescend à la gauche de Volteface, qui lui prend la main.

GIRANDOLE, regardant sa montre.

Il est quatre heures trois quarts.

* Pétaud, Girandole, Volteface, Zéro, Pitois.
** Pétaud, Volteface, Girandole, Zéro, Pitois.

PÉTAUD *, bas à Volteface qui a passé à gauche.

Ah ! elle croit qu'on lui demande l'heure, quand on lui prend la main... et après?...

VOLTEFACE, bas.

Nous nous sommes arrêtés là, prince... ne prévoyant pas qu'on puisse...

PÉTAUD, bas.

C'est juste. (Il va vers sa fille, puis, par réflexion revient à Volteface.) Et si on lui demandait un baiser?

VOLTEFACE, bas.

Si on lui demandait un baiser?... alors, sire, je vous ménage une surprise...

ZÉRO, à Girandole.

Et maintenant, princesse, veuillez dire à votre auguste père la différence qu'il y a entre un homme d'esprit et un sot.

GIRANDOLE.

Oh ! c'est bien simple.

COUPLETS.

I

L'homme d'esprit parle sans cesse,
A tout propos il s'applaudit;
Il ne commet que maladresse,
Jamais il ne sait ce qu'il dit,
L'homme d'esprit !
Mais le sot, c'est tout le contraire :
On l'écoute; s'il dit un mot,
Il a toujours le don de plaire;
S'il se tait, c'est toujours trop tôt.
Voilà le sot !
C'est là,
Je pense,

* Volteface, Pétaud, Girandole, Zéro, Pitois.

Mon cher papa,
Toute la différence!

PÉTAUD.

Parfait!.. oh! parfait!.. mais dis-moi, ma fillette, quelle différence établis-tu entre un homme beau et un homme laid?

GIRANDOLE.

II

Pour être beau, toujours un homme
A le nez long, rouge-ponceau;
Son dos est rond comme une pomme;
Il a toujours les jambes en cerceau :
C'est le plus beau!
Le plus laid, c'est tout le contraire :
Ses yeux sont grands, il est bien fait;
Sa démarche élégante et fière
Fait dire à chacun : Qu'il est laid!
C'est le plus laid!
Voilà,
Je pense,
Mon cher papa,
Toute la différence!

PÉTAUD.

Dans mes bras, Girandole, dans mes bras!.. (Il l'embrasse.) Nom d'un pétard! Alexibus peut venir avec toute sa famille... s'ils ne sont pas contents!.. (A ses conseillers.) Ah! messieurs, comment vous exprimer ma satisfaction?

VOLTEFACE.

Prince... il y a la deuxième classe de l'Eléphant Vert... avec pension...

PÉTAUD.

C'est juste. Je vous fais tous chevaliers de seconde classe.

TOUS avec joie.

Oh!..

PÉTAUD.

Mais c'est la première classe seulement qui touchera la pension ! (Musique à l'orchestre..) Quel est ce bruit ?

Les rideaux du fond s'ouvrent- — Entrent par les portes du fond les seigneurs et les dames de la cour, qui se placent de chaque côté. — Alexibus paraît alors venant du fond à gauche ; il est accompagné d'autres seigneurs et suivi de ses pages et de ses gardes, qui se rendent sur la terrasse. — Pétaud le voyant, dit : Alexibus ! Zéro et Pitois passent à gauche près de Volteface.

SCÈNE VII

LES MÊMES, ALEXIBUS, TOUTE LA COUR, PAGES, GARDES.

ALEXIBUS *, montrant à Pétaud l'heure à sa montre.

Cinq heures un quart... je suis exact !

PÉTAUD, regardant la montre.

Elle va toujours bien ?

ALEXIBUS, la remettant dans son gousset.

Pas mal, merci. — Où est ta fille ?

PÉTAUD, montrant Girandole.

La voici !

ALEXIBUS.

Charmante !.. Elle est, ma foi, extrêmement jolie !

PITOIS, à part.

S'il croit la flatter...

GIRANDOLE, à part.

Fi !... le malhonnête !

ALEXIBUS, à Pétaud.

Et l'as-tu préparée à recevoir dignement son éponx ? — Je dis son époux, par anticipation.

PÉTAUD.

Pas encore... mais je vais le faire. (A Girandole.) Ma fille, il va venir un prince aussi beau...

* Zéro, Pitois, Volteface, Alexibus, Pétaud, Girandole.

LES CONSEILLERS.

Hum!.. hum!.. (Voltefece fait des signes à Pétaud.)

PÉTAUD, se reprenant.

Non... je veux dire : aussi vilain que le jour!

ALEXIBUS.

Non!.. mon fils Léo est très-joli!

PÉTAUD, bas à Alexibus.

Il est joli... bon!.. (Haut à Girandole.) Ma fille, le prince, qui va venir, est donc vilain comme le jour.

Etonnement d'Alexibus.

VOLTEFACE, bas à Alexibus.

Ne faites pas attention... on vous expliquera... (Lui offrant son livre.) Voulez-vous mon dictionnaire?

PÉTAUD, à Girandole.

Et je t'autorise à... je ne me rappelle plus... (Cherchant.) à le semer de tout ton danseur!

ALEXIBUS.

Plaît-il?... quel danseur?...

VOLTEFACE, bas à Alexibus.

On vous expliquera ça... (Lui offrant son livre.) Voulez-vous mon dictionnaire?

ALEXIBUS, regardant autour de lui.

Mais au fait... où est-il donc, mon rejeton?... Il est venu tout à l'heure se jeter dans mes bras comme un écervelé, en s'écriant : « Ah! papa, mariez-moi tout de suite!... » Sur quoi j'ai répondu : « Je te marierai, si ta future est digne de toi. » — Et il n'est pas là!

UN PAGE, annonçant du fond.

Le prince Léo!

Léo entre par le fond à gauche dans un brillant costume.

ALEXIBUS, le regardant.

Il est allé faire un bout de toilette.

Voltefaco passe à droite pendant le chœur.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LÉO.

CHŒUR*.

C'est lui ! fidèle à sa promesse,
Il vient pour chercher la princesse !

LÉO.

RONDEAU.

Je suis un fiancé
Très-pressé !
Donnez-moi ma femme,
Mon cœur la réclame !
Je viens épouser !...
Veuillez m'excuser,
Je suis un fiancé
Si pressé !
Si, lorsqu'on se retrouve après s'être perdus,
Le bonheur est si grand qu'il va jusqu'au délire,
Songez combien, alors qu'on ne s'est jamais vus,
Entre amoureux on a de choses à se dire !
Je suis un fiancé
Très-pressé...
Etc.
Faut-il rester garçon ?
Non !
Être mari ?
Oui !
Marions-nous dès aujourd'hui !
J'ai tout vu sous l'azur
Pur;

* Zéro, Pitois, Alexibus, Léo, Pétaud, Girandole, Voltefaco.

Mais sans pouvoir
Voir
Ce que je viens chercher ce soir !
Je suis un fiancé
Très-pressé !
Etc.

ALEXIBUS, passant près de Pétaud et s'adressant à Girandole *.

Eh bien, princesse, comment trouvez-vous mon fils ?

GIRANDOLE, avec joie.

Ah ! il est horrible !

ALEXIBUS.

Qu'est-ce qu'elle dit ?

LÉO.

Elle me trouve horrible, papa !

PÉTAUD, bas.

Mais non... ça veut dire qu'elle le trouve très-bien, au contraire... je vous expliquerai ça... (Montrant Volteface.) Voulez-vous son dictionnaire ?

ALEXIBUS.

Pour savoir si mes ordres ont été exécutés au sujet de son innocence, je veux me rendre compte par mes propres yeux. — Léo, comment trouves-tu la petite Pétaud ?

LÉO.

Adorable !

GIRANDOLE, à part, avec douleur.

Oh ! il me trouve adorable !

ALEXIBUS.

Qu'on les laisse ensemble !

PÉTAUD.

Ensemble !... mais, prince...

ALEXIBUS.

J'ai dit !... *veni*, *vici*, *dixi !*... je verrai... je jugerai.

VOLTEFACE, offrant son livre à Alexibus **.

Alors, prenez mon...

* Zéro, Pitois, Léo, Alexibus, Pétaud, Girandole, Volteface.

** Zéro, Pitois, Léo, Alexibus, Volteface, Pétaud, Girandole.

ALEXIBUS.

Allez au diable avec votre bouquin! (Il lui fait sauter son ivre.) Suivez-moi tous!

Volteface remonte et ramasse son dictionnaire.

PÉTAUD, à part.

Eh bien, s'ils s'entendent... ça sera surprenant!

CHŒUR.

Le fiancé
Est très-pressé!
Éloignons-nous;
Restez tous deux,
Beaux amoureux,
Bientôt époux!

Tout le monde sort par le fond, à l'exception de Léo et de Girandole. — Les rideaux du fond se ferment.

SCÈNE IX

LÉO, GIRANDOLE, puis ALEXIBUS, PÉTAUD, VOLTEFACE, ZÉRO, PITOIS et TOUTE LA COUR.

LÉO, à part, regardant Girandole.

Nous voici seuls. — Qu'elle est charmante!... (Haut.) Girandole, laissez-moi vous regarder... laissez-moi vous admirer!...

GIRANDOLE.

Dieu! que vous avez de vilains yeux!

LÉO, avec un peu de dépit.

Ah!... vous trouvez?...

Il s'éloigne un peu d'elle.

GIRANDOLE, avec joie.

Que sa tournure est affreuse!

LÉO, se rapprochant.

Vraiment?

GIRANDOLE.

Jusqu'ici je n'avais vu que les courtisans de mon père... (Avec dédain.) Je savais bien ce que c'était que la beauté... (Avec enthousiasme.) mais on n'avait jamais voulu me montrer un homme laid !... Enfin, vous êtes apparu, et aussitôt... (Portant la main à son cœur.) mon danseur a battu pour vous !

LÉO, étonné.

Votre... quel danseur ?...

GIRANDOLE.

Mon danseur... et je me suis écrié dans le fond de mon flageolet : Quel bonheur d'avoir un mari aussi horrible !

LÉO, à part.

Son danseur... son flageolet.. Ah çà ! qu'est-ce qu'elle me dit là ?

GIRANDOLE, avec coquetterie et passant devant lui.

Et moi, monsieur... voyons, comment me trouvez-vous ?

LÉO *.

La plus adorable personne que je connaisse !

GIRANDOLE, avec chagrin.

Ah !...

LÉO.

Je vous trouve mille fois plus jolie que les autres !

GIRANDOLE, de même, à part.

Ah ! il me trouve jolie !...

LÉO.

Je ne sais quel charme enveloppe votre gracieuse personne et quelle douceur s'échappe de tout votre être !

GIRANDOLE.

Ah !... (Elle pleure.) L'insolent !

LÉO.

Vous pleurez ?... pourquoi ?

GIRANDOLE.

Mais parce que vous ne voudrez jamais de moi pour votre femme, puisque vous me trouvez si jolie !

* Girandole, Léo.

LÉO.

Mais c'est vous qui ne m'accepterez pas pour époux, puisque vous me trouvez si laid !

GIRANDOLE.

Mais c'est justement parce que je vous trouve laid.

LÉO.

Alors, nous ne nous entendons pas du tout. (*A part.*) Est-ce que ma future serait toquée ? (*Haut.*) Et pourtant vous me dites les choses les plus désagréables avec une voix qui me ravit !... et, malgré vos paroles, je sens mon cœur voler vers vous !

GIRANDOLE, étonnée.

Votre cœur ?

LÉO.

Oui, mon cœur !

DUO.

LÉO.

L'oiseau, glissant d'une branche sur l'autre,
Court au-devant du compagnon nouveau,
Pour chanter avec lui sous le même rameau... (*Bis.*)
Ainsi mon cœur vole au-devant du vôtre !

GIRANDOLE.

Mais vous dites un mot pour l'autre,
Et je m'y tromperai toujours...
Vous dites : Mon cœur et le vôtre !

LÉO.

Je parle de nos amours !

GIRANDOLE.

De nos amours ?

LÉO.

De nos amours !

ENSEMBLE.

GIRANDOLE.

Impossible de comprendre
Un seul mot à son discours !

Que peut-il donc bien entendre
Quand il parle des amours?

LÉO.

Ah! vous devriez m'entendre!
A votre âge, on peut toujours,
Dès le premier mot comprendre
Le langage des amours!

Girandole passe à droite.

LÉO *.

Oui, princesse, je vous aime!

GIRANDOLE.

Merci, je me porte bien,
Fort bien, mon prince... et vous-même?

LÉO, *à part.*

Elle ne comprend donc rien!

Haut.

Ah! je n'aime que vous,
Et je veux vous le dire encore à deux genoux!

Il tombe à ses genoux.

GIRANDOLE, *avec pitié.*

A deux genoux! Il faut que je lui vienne en aide.

Elle lui donne une pièce de monnaie.

Voilà tout ce que je possède.
Prenez!

LÉO, *se relevant.*

De l'or!... pourquoi de l'or?
En donnant votre main, vous donniez un trésor! (*Bis.*)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

GIRANDOLE.

Impossible de comprendre
Un seul mot à son discours!
Que peut-il donc bien entendre,
Quand il parle des amours?

* Léo, Girandole.

LÉO.

Ah ! vous saurez me comprendre !
A votre âge, on peut toujours,
Dès le premier mot, entendre
Le langage des amours !

ALEXIBUS, écartant les rideaux du lit.

(Parlé. — A part.) Mais je ne vois pas .. je n'entends rien... et je veux voir et entendre.

PÉTAUD, paraissant aussi.

(Parlé.) Attendez un peu !

Ils observent et écoutent.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LÉO.

Ah ! que ma bouche effleure
Cette main qui me fuit !

Il veut lui prendre la main.

GIRANDOLE, étonnée.

Ma main ?... pour savoir l'heure...

Regardant à sa montre.

Cher prince, il est minuit.

LÉO.

Minuit, c'est l'heure du mystère,
Des amours sur la terre !
Non, vous ne pouvez refuser
A qui vous aime un seul baiser !

GIRANDOLE.

Ciel ! un baiser... vous le voulez ?... voilà !

Elle lui donne un soufflet.

LÉO, stupéfait et se tenant la joue.

Holà !

A ce moment, les rideaux du fond s'ouvrent et Alexibus se précipite en scène, suivi de Pétaud, de Voltcface et de toute la Cour.

ALEXIBUS, furieux *.

Giffler mon fils !... sang et tonnerre !

* Volteface, Girandole, Pétaud, Alexibus, Léo, Zéro, Pitois.

PÉTAUD, *cherchant à le calmer.*

Mais c'est dans le dictionnaire. (*Bis en chœur.*)

ALEXIBUS.

Au diable le dictionnaire !

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

Il est choqué !
Il est suffoqué,
Même interloqué !
Il est choqué,
Interloqué !
Gifflé ! gifflé !
Son œil est gonflé !
Son nez est enflé !
Gifflé ! gifflé !
Comme il est gifflé !

ALEXIBUS.

Jamais un pareil scandale
Ne s'était fait à la cour !
Giffler mon héritier mâle
Quand il vous parlait d'amour !

PÉTAUD.

Mais vous aviez fait défense
Qu'elle connût ce mot-là !

ALEXIBUS.

Ça m'est égal, l'innocence
Ne doit pas frapper comm'ça !

GIRANDOLE.

Je crois que je suis dans mon tort ;
Mais je n'ai pu frapper plus fort.
Fallait-il donc frapper plus fort ?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Gifflé ! gifflé !
Son œil est gonflé !
Son nez est enflé !

Gifflé ! gifflé !
Comme il est gifflé !

A la fin de cet ensemble, mouvement général : Zéro, Pitois, Alexibus et Léo passent à gauche, Pétaud, Girandole et Volteface passent à droite.

LÉO, se jetant dans les bras d'Alexibus *.

Ah ! mon père !

GIRANDOLE, étonnée, à Pétaud.

Mais, papa, qu'y a-t-il donc ?

ALEXIBUS, exaspéré.

Vengeance ! vengeance !

PÉTAUD.

Mais, prince, c'est votre faute !

ALEXIBUS.

Ma faute ?

PÉTAUD.

C'est vous-même qui avez dit : « Si ta fille sait seulement ce que veut dire le mot acœour... et cœtera... et cœtera... » L'avez-vous dit ? (A sa cour.) L'a-t-il dit ?

LA COUR.

Il l'a dit !

ALEXIBUS, criant.

Je l'ai dit. — Après ?

VOLTEFACE.

Eh bien ! c'est le fruit de son éducation... et si vous aviez voulu mon dictionnaire...

ALEXIBUS, criant.

Ça n'était pas une raison pour giffler mon fils !

PÉTAUD, de même.

Mais cette enfant ne sait pas ce qu'elle fait !

LÉO, de même.

Mais, papa...

ALEXIBUS, de même.

Tais-toi !

* Zéro, Pitois, Léo, Alexibus, Pétaud, Girandole, Volteface.

TOUS, de même.

Mais, prince !...

Tumulte. — Tout le monde crie à la fois.

PÉTAUD, criant plus fort que les autres.

Ah çà ! est-ce que vous prenez ma Cour pour une pétaudière ?

Le bruit s'apaise.

ALEXIBUS, remontant *.

Vous tous, écoutez-moi !... Si dans trois jours... vous entendez bien... trois jours... ta fille ne comprend pas clairement ce que c'est que l'amour... si elle n'est pas touchée de l'honneur que lui fait mon fils en l'aimant... si elle n'est pas folle de lui... si, enfin, vous ne me présentez pas une princesse digne de figurer à la cour...

PÉTAUD.

Tout ça en trois jours !

ALEXIBUS.

Je fais dresser la liste des impôts... avec intérêts accumulés !

PÉTAUD.

Mais c'est une éducation à retaper entièrement !

ALEXIBUS, avec violence.

Ça ne me regarde pas ! je vais calculer les impôts en retard... avec les intérêts à dix-huit pour cent !

PÉTAUD.

C'est à s'arracher les cheveux ! (A Volteface.) Volteface ?...

VOLTEFACE, s'approchant **.

Bourgeois ?

PÉTAUD.

Si, dans trois jours, ma fille ne comprend pas l'amour, je te fais avaler ton ordre de l'Éléphant-Vert !

VOLTEFACE.

Avec pension ?

PÉTAUD.

Sans pension !

* Zéro, Pitois, Léo, Pétaud, Alexibus, Girandole, Volteface.

** Zéro, Pitois, Léo, Pétaud, Volteface, Aloxibus, Girandole.

VOLTEFACE.

Ah ! mais...

PÉTAUD.

Pas d'observations !

Volteface repasse à droite. — Alexibus remonte un peu avec Léo, qui le rejoint.

FINALE.

ALEXIBUS, prenant la main de son fils *.

Partons, pour bientôt revenir !

Léo le retient.

PÉTAUD, à Léo.

Vous serez de notre famille,
Vous aurez la main de ma fille.

LÉO, à part.

Sa main ! quel cuisant souvenir !

CHŒUR.

Gifflé ! gifflé !
Son œil est gonflé !
Son nez est enflé !
Gifflé ! gifflé !
Comme il est gifflé !
Un soufflet, c'est un outrage !
C'est souvent blessant
Et toujours déplaisant !
Offenser un tel visage,
C'est inconvenant
Et surtout fort imprudent !
Gifflé ! gifflé !
Etc., etc.

Alexibus entraîne son fils. — Consternation générale. — Le rideau baisse.

* Zéro, Pitois, Pétaud, Léo, Alexibus, Girandole, Volteface.

ACTE TROISIÈME

Un jardin plein d'ombre et de lumière. — Partout des attributs allégoriques. On lit sur des cartels ; — Ah ! que l'amour est agréable — Quel plaisir d'être amoureux ! — Vive l'amour ! — Au troisième plan, un peu à gauche un arbre; devant cet arbre la statue de Cupidon. — A gauche, l'entrée d'une tente richement décorée. — Du même côté, sur le devant, un banc de gazon.

SCÈNE PREMIÈRE

MIRETTE, STELLA, GIRANDOLE, AGLORE
VOLTEFACE, DAMES, PAGES.

Au lever du rideau, Girandole est nonchalamment étendue au milieu du théâtre sur des coussins, Mirette, Stella et Aglore sont assises à ses côtés; les autres dames sont diversement groupées, les unes assises, les autres debout; Voltefface est debout à l'avant-scène de droite — Les pages sont au fond.

INTRODUCTION.

CHŒUR.

Écoute-nous, belle princesse,
Cède au pouvoir du Dieu vainqueur!
Que nos chants, remplis de tendresse,
Éveillent l'amour dans ton cœur !

VOLTEFACE, remettant sa mandoline à une dame et tirant de sa poche un mirliton.

Allons, que la séance

Du mirliton
Commence !

Il fait un signe aux dames.

GIRANDOLE.

Mais vous lassez ma patience !
Que me veut-on ?

VOLTEFACE, venant à la gauche de Girandole*.

Nous attisons
Par nos leçons
Le feu qui brûle dans les âmes !
Allons, mesdames,
Commençons,
Prenez vos mirlitons.
Commençons !

TOUTES, prenant chacune un mirliton et se levant.

Commençons !

Volteface retourne à droite.

VOLTEFACE, parlé**.

Lés dames et Volteface se rapprochent de Girandole, qui se lève d'un air ennuyé et descend sur l'avant-scène.

COUPLET.

AGLORE, lisant sur son mirliton.

« Le cœur, quand il est tendre,
» Se laisse aisément prendre. »

STELLA, de même.

« L'amour, tyran des rois,
» A du bon quelquefois. »

AGLORE, de même.

« Philis, viens au bocage
» Entendre un doux ramage. »

MIRETTE, de même.

« Amoureux, demandez !
» Amantes, accordez ! »

* Mirette, Stella, Girandole, Voltefaco, Aglore.
** Mirette, Stella, Girandole, Aglore, Volteface.

VOLTEFACE, de même.

« A quoi sert la raison,
» Auprès d'un vert gazon ? »

CHŒUR.

Ah ! princesse, résiste-t-on
Aux doux accents du mirliton ?

Volteface et les dames accompagnent la ritournelle sur leurs mirlitons, puis les pages enlèvent les siéges et les coussins, qu'ils portent dans la coulisse.

VOLTEFACE, venant près de Girandole*.

Eh bien, princesse ?...

GIRANDOLE.

Eh bien !... eh bien !...
Je vous répondrai franchement :
Tout cela me semble charmant ..
Mais, hélas ! je n'y comprends rien !

REPRISE DU PREMIER CHŒUR

Écoute-nous, belle princesse,
Cède au pouvoir du Dieu vainqueur !
Que nos chants, remplis de tendresse,
Éveillent l'amour dans ton cœur !

Pendant ce chœur, Girandole est allée s'étendre sur le banc de gazon et Volteface est retourné à droite.

VOLTEFACE, bas aux dames**.

Hélas ! mesdemoiselles, la princesse mord bien peu à nos leçons.

AGLORE, bas.

Elle nous écoute sans déplaisir... c'est déjà un progrès.

VOLTEFACE, de même.

Chauffons, alors, chauffons ! — Qu'elle comprenne l'amour, ou qu'elle dise pourquoi !

* Mirette, Stella, Girandole, Volteface, Aglore.

** Mirette, Girandole, Stella, A lore, Volteface.

STELLA, de même.

J'ai essayé d'une histoire de chevalerie.

VOLTEFACE, de même.

Très-bien !... continuez.

STELLA, s'adressant à la princesse.

Nous en étions à l'arrivée du chevalier. — « Le chevalier Fleur de-Riz avait tout ce qu'il faut pour plaire aux dames... » la bouche en cœur... des dents d'ivoire... les yeux pleins de langueur... la moustache fine et soyeuse... »

VOLTEFACE, l'interrompant.

Oh ! c'est mou !... c'est mou !... Essayons du roman vigoureux. — Qui est-ce qui est chargé du département de la vigueur ?

MIRETTE, tirant un livre de sa poche.

Moi, monsieur. (Lisant.) « Don Pédro était un torero redou-
» table... Taillé comme le lutteur antique, on eût dit que ses
» muscles d'acier allaient briser leur enveloppe de marbre...
» Quand le taureau mugissant s'élança contre sa robuste poi-
» trine, toutes les femmes poussèrent un cri d'angoisse....
» mais lui, calme et souriant, brandissant son épée... »

VOLTEFACE, s'approchant de Girandole, la regardant et interrompant Mirette*.

Rien !... le roman vigoureux n'a pas d'action sur la princesse. (Repassant à droite**.) Tâtons de la poésie... (A Aglore.) En avez-vous sur vous ?

AGLORE.

Voici un quatrain...

« De deux amants l'égale flamme
» Sait doublement les rendre heureux.
» Les indifférents n'ont qu'une âme,
» Mais lorsqu'on aime, on en a deux ! »

VOLTEFACE, regardant Girandole.

Elle ne bronche pas !... toujours immobile ! C'est pourtant

* Mirette, Girandole, Volteface, Stella, Aglore.
** Mirette, Girandole, Stella, Aglore, Volteface.

bien gentil : « Lorsqu'on aime, on en a deux ! » Nous ne trouverons pas mieux que ça. — (Prenant un livre des mains d'une demoiselle à sa gauche.) Terminons par un fragment de mon nouveau dictionnaire. (Se rapprochant de Girandole et lisant* :) « Amour, » singulier masculin... Amor en latin... Eros en grec... Love » en anglais... Liebe en allemand... Louboff en russe... Kra- » kra en chinois... Avamavour en javanais... » (A Girandole.) La princesse m'écoute ?.. (Girandole bâille. — A part.) Elle bâille !... Enfin !... (Haut et continuant.) « L'amour est un je ne sais quoi, » qui vient on ne sait d'où qui pousse spontanément comme » un champignon. — Département : les yeux. — Chef-lieu : » le cœur. — Borné au nord par l'amitié, au sud par le plai- » sir. — Production : des bébés roses... et cœtera.... et cœ- » tera... »

GIRANDOLE.

Volteface ?

VOLTEFACE, avec empressement.

Princesse ?...

GIRANDOLE.

Vous m'ennuyez bien, mon ami.

VOLTEFACE, à part.

Je l'ennuie !.... Comment faire ?.... mon Dieu ! comment faire ?...

SCÈNE II

LES MÊMES, PÉTAUD.

PÉTAUD, entrant par le fond à droite, une feuille de papier timbré à la main**.

Ah ! Volteface, c'est du gentil !... nous en sommes au papier timbré ! — Alexibus me fait sommation d'avoir à lui livrer la main de ma fille ! — Coût : sept francs cinquante.

* Mirette, Girandole, Volteface, Stella, Aglore.
** Mirette, Girandele, Volteface, Pétaud, Stella, Aglore.

VOLTEFACE.

Ah ! les huissiers !

PÉTAUD.

Voyons, vous que j'ai chargé des diverses éducations de ma fille... eh bien ! où en sommes-nous ?

VOLTEFACE.

Eh bien, grand roi, vous qui aimez la vérité... vous qu'on ne saurait tromper... parce que vous possédez une de ces conceptions extraordinaires qui sont l'étonnement de l'humanité, la tranquillité des parents et la joie des...

PÉTAUD.

Pas de phrases !

VOLTEFACE.

Il faut dire aussi que c'est bien difficile à lui faire comprendre... Hier, nous lui avons appris ça, ça, ça et ça... et aujourd'hui, par un revirement étrange, nous lui disons ça, ça, ça et ça... Mettez-vous à sa place.

PÉTAUD.

Non, je ne veux pas la déranger.

VOLTEFACE, à part.

Il ne comprend pas !... (Se touchant le front.) C'est ça qui lui manque. (Haut.) Alors, j'ai fait assembler les jeunes filles les plus délurées de votre royaume, et nous sommes là à nous éreinter à lui apprendre l'amour sur tous les tons... J'ai entouré la princesse de devises...

PÉTAUD, regardant autour de lui.

En effet, ma cour ressemble à une fabrique de mirlitons.

VOLTEFACE.

Et ça ne mord pas !

PÉTAUD.

Et Alexibus va venir réclamer les impôts accumulés, avec intérêts composés des dix-sept printemps de la princesse !

VOLTEFACE.

Et c'est moi le principal propriétaire foncier du royaume !... Je suis en foncier... (Se reprenant.) enfoncé !

PÉTAUD, allant à Girandole*.

Mais, malheureuse enfant, tu ne sais donc pas que les destinées de ton père sont entre tes mains?... Tu veux donc me ruiner?... Tu veux donc voir ton père tirer la langue?

GIRANDOLE.

Oh! non... ce serait trop affreux!... Ne pleurez pas, papa... et dites-moi ce qu'il faut faire.

VOLTEFACE.

Il faut comprendre l'amour!

GIRANDOLE.

Je ne demande pas mieux.

PÉTAUD.

Et voilà ce qu'il y a de plus effrayant, c'est qu'elle y met de la bonne volonté!... (Faisant passer Volteface près de Girandole.) Voyons, essayez encore.

VOLTEFACE*.

Essayez vous-même!... Si la princesse reste froide, moi, ces leçons m'irritent, m'agitent, me surexcitent!... Toujours parler d'amour, c'est desséchant, ma parole d'honneur!... Tous les soirs, en rentrant, je me pèse... hier encore, quatorze kilos de moins!.. Amadou, monsieur, amadou!...

PÉTAUD.

Je vais essayer. (Il s'approche de Girandole, à la droite de laquelle Volteface va se placer.) Voyons, Girandole, ma fille... (Girandole se lève**.) Te rappelles-tu ta mère, la princesse Quellébonne?

GIRANDOLE.

Oh! oui, papa!

PÉTAUD.

Te rappelles-tu que quelquefois... pas souvent... mais quelquefois tu nous as vus ensemble?

GIRANDOLE.

Oui, papa.

PÉTAUD.

Eh bien.... souviens-toi.... *remember*.... je m'approchais

* Mirette, Girandole, Pétaud, Voltoface, Stella, Aglore.

d'elle... je lui disais : « Mon gros chien chéri, donnez un » baiser à Alcibiade... » Voyons, t'en souviens-tu? »

GIRANDOLE.

Oui, papa.

VOLTEFACE.

Eh bien, quand un homme dit à sa femme : « Mon gros » chat chéri... »

PÉTAUD.

Chien...

VOLTEFACE.

Chien ou chat... l'animal n'y fait rien.

PÉTAUD.

Si vous l'embrouillez, elle n'y sera plus.

VOLTEFACE.

Si vous tenez à chien...

PÉTAUD.

J'y tiens... n'interrompez pas. (A Girandole.) Eh bien, ma fille, quand un homme dit à sa femme : « Mon gros ch...ien chéri, donnez un baiser à Alcibiade... » c'est de l'amour.

VOLTEFACE.

C'est du pur amour.

GIRANDOLE.

Ah !...

PÉTAUD.

Et qu'est-ce que répondait le gros chien chéri à Alcibiade ?

GIRANDOLE.

Maman disait...

PÉTAUD, avec joie.

Elle se souvient !

VOLTEFACE.

Elle se *remember !*... (Aux dames.) Approchez, mesdames

Les dames s'approchent.

GIRANDOLE.

Maman disait...

TOUS.

Maman disait?...

GIRANDOLE.

« Mais va donc te promener !... tu m'ennuies, imbécile!... »

PÉTAUD, désappointé et allant à Volteface*.

Ah ! non !.... non !.... nous n'y sommes plus !.... ça ne va pas !.. et nous n'avons plus que jusqu'à demain matin !

VOLTEFACE.

Allons, je vais vendre mes terrains ! (Allant à Girandole**.) Princesse, n'oubliez pas nos leçons, je vous en supplie !... Si ce n'est pas pour vous, faites-le pour moi.

Il remonte.

PÉTAUD, à sa fille.

Souviens-toi, gros chien chéri.

GIRANDOLE.

Oui, mon papa.

Pétaud et Voltefece sortent, tout en discutant, par le fond à droite.

CHŒUR DES DAMES. — Reprise.

Ah ! princesse, résiste-t-on
Aux doux accents du mirliton ?

Mirette, Aglore, Stella et les autres dames s'éloignent par le fond à droite, en saluent Girandole.

SCÈNE III

GIRANDOLE, puis LÉO.

GIRANDOLE seule.

Amour, roi tout-puissant, j'ignore ton empire ;
Je ne le comprends pas ce nom qui peut charmer ;
Je ne sais pas ce qu'il veut dire,
Mais je voudrais aimer !

A ce moment, le prince Léo, vêtu en berger, paraît au fond à gauche, il fai quelques vocalises. — Girandole écoute, parait étonnée, puis revie. —

** Mirette, Volteface, Pétaud, Girandole, Stella, Aglore.
* Mirette, Pétaud, Volteface, Girandole, Stella, Aglore.

Alors, Léo se rapproche un peu, et, sans être vu de Girandole, commence le chant suivant :

LÉO*.

Paissez, mes brebis,
Dans l'herbe nouvelle;
Les jours et les nuits,
Je rêve à ma belle;
Marchez, je vous suis,
Menez-moi vers elle!
Laissez, mes brebis,
Dans l'herbe nouvelle!

GIRANDOLE.

Quels accents
Ravissants!
Leur douceur
A troublé mon cœur!

(Parlé) O vous, dont la voix est si douce, dites-moi ce que c'est que l'amour...

LÉO, venant se placer doucement derrière elle.

Je veux bien... mais à une condition.

GIRANDOLE.

J'y souscris.

LÉO.

C'est que tu ne chercheras pas à me voir.

GIRANDOLE.

Pourquoi?

LÉO.

Parce qu'avant tout, l'amour demande du mystère.

GIRANDOLE.

Oh! alors, je ne regarderai pas!... mais parlez... car je n'ai que jusqu'à demain pour savoir aimer.

LÉO.

C'est plus qu'il n'en faut.

* Léo, Girandole.

GIRANDOLE.

Ah ! vraiment, ça peut venir si vite ?

Elle va pour se retourner.

LÉO, vivement.

Ne regardez pas !

GIRANDOLE, se retournent.

Non ! non !

LÉO.

Répétéz seulement, en cherchant à le comprendre, ce que je vais vous dire. (Il se rapproche de Girendole, qui l'écoute sans le regarder.) Voulez-vous ?

GIRANDOLE.

J'écoute.

LÉO.

COUPLETS.

I

Sais-tu qui donne à nos plaines
Les fleurs, les épis jaunis?

GIRANDOLE.

Sais-tu qui donne à nos plaines
Les fleurs, les épis jaunis ?

LÉO.

Qui chante aux claires fontaires ?
Qui se cache au fond des nids ?

GIRANDOLE.

Qui chante aux claires fontaines ?
Qui se cache au fond des nids ?

LÉO.

C'est l'amour, qui, de ses fièvres,
Rend tous les cœurs palpitants,
Et te chante sur mes lèvres
L'éternel chant du printemps !

GIRANDOLE.

C'est l'amour, qui, de ses lèvres,
Rend tous les cœurs palpitants...

ENSEMBLE.

Et te chante sur mes lèvres
L'éternel chant du printemps !

GIRANDOLE.

Êtes-vous satisfait, mon maître ?

Elle passe à gauche.

LÉO *.

Essayons encore et peut-être,
A nous deux,
Nous ferons mieux.

GIRANDOLE.

A nous deux ?

LÉO.

A nous deux !

II

Sais-tu qui veut que l'on vienne
Sous les amandiers fleuris ?

GIRANDOLE.

Sais-tu qui veut que l'on vienne
Sous les amandiers fleuris ?

LÉO, lui prenant la main.

Qui met ta main dans la mienne
Et fait que tu me souris ?

GIRANDOLE.

Qui met ta main dans la mienne
Et fait que tu me souris ?
C'est l'amour, qui, de ses fièvres,
Rend tous les cœurs palpitants...

ENSEMBLE.

Et te chante sur mes lèvres
L'éternel chant du printemps !

* Girandole, Léo.

LÉO, faisant passer Girandole à droite et lui montrant les arbres *.

Regardez !... voyez-vous s'ébattre dans les branches
Ces deux colombes blanches ?

GIRANDOLE.

Elles roucoulent doucement
Et se regardent tendrement.

LÉO.

Tendrement !

GIRANDOLE.

Tendrement !

Léo embrasse Girandole.

Ciel ! un baiser ! je comprends !

ENSEMBLE.

C'est l'amour, qui, de ses fièvr. s,
Rend tous les cœurs palpitants,
Et te chante sur mes lèvres
L'éternel chant du printemps !

La musique continue piano à l'orchestre jusqu'à l'entrée de Pétaud.

LÉO.

Adieu !

GIRANDOLE.

Vous partez ?

Elle va pour le regarder.

LÉO, vivement

Ah ! tu triches !

GIRANDOLE, se retournant.

Vous partez ?

LÉO.

Il le faut !.. mais cette nuit, chère Girandole, je reviendrai vous dire encore que je vous adore !

Il lui enlève son collier.

* Léo, Girandole.

GIRANDOLE.

Que faites-vous ?

LÉO.

Je garde ce collier comme gage de ta foi !

GIRANDOLE.

Restez !

LÉO.

Non !... adieu .... Et à ce soir !...

Il disparaît rapidement par le fond à gauche, au moment où Girandole se retourne.

GIRANDOLE, très-émue.

Ah ! ce baiser !... ce baiser !... (Remontant et appelant.) Papa ! venez !... Papa !... papa !... venez !...

Péteud accourt par le fond à droite.

SCÈNE IV

GIRANDOLE, PÉTAUD.

PÉTAUD, vivement.

Quoi ?... qu'y a-il ?

GIRANDOLE, frappant avec joie dans ses mains.

Ah ! mon papa, je sais... je sais ce que c'est que l'amour !

PÉTAUD.

Vrai ?... quelle chance !. . justement Alexibus est là !... (Courent au fond à droite.) Holà ! venez tous !

Musique à l'orchestre.

Entrent précipitamment par le fond à droite les seigneurs de la Cour, précédant Alexibus.

SCÈNE V

LES MÊMES, ALEXIBUS, SEIGNEURS, puis VOLTEFACE.

ALEXIBUS, entrant le dernier, à Pétaud *.

Vous avez reçu la sommation... (Montrant un papier timbré.) Voici le commandement. — Coût : trente-trois trente-trois.

PÉTAUD.

Il s'agit bien de commandement!... Regardez l'enfant.. comme elle est émue!

ALEXIBUS.

Émue! .. émue!... qu'est-ce que cela me fait?... Pourquoi?... qu'y a-t-il?

PÉTAUD.

Il y a... au fait, je n'en sais rien!... Qu'est-ce qui s'est passé, ma fille?

GIRANDOLE, passant au milieu **.

Là, tout à l'heure, j'étais désolée... car, malgré vous, malgré les leçons de Volteface, je ne sentais rien dans mon cœur...

PÉTAUD.

Elle était en bois!

GIRANDOLE.

Une voix s'est fait entendre, si douce... si douce... qu'elle pénétrait jusqu'à mon âme!... Puis, un être jeune et charmant m'est apparu! .. Oh! mon père, je ne peux vous dire tout ce qui s'est passé là... (Elle met la main sur son cœur.) Mais ne pleurez plus, papa, et mariez-moi tout de suite!

ALEXIBUS.

A l'instant!

* Girandole, Pétaud. Alexibus.
**. Pétaud, Girandole, Alexibus.

PÉTAUD.

Alexibus, faites venir votre fils.

GIRANDOLE.

Pourquoi faire ?

ALEXIBUS.

Mais pour l'épouser !

GIRANDOLE.

L'épouser !... Alors, c'est donc lui qui a pris mon collier ?

PÉTAUD.

Son fils a pris ton collier ?

ALEXIBUS.

Mon fils est incapable d'avoir pris quoi que ce soit... Allons, voyons... unissons... unissons.

GIRANDOLE.

Alors, ça n'est pas lui, je refuse !

ALEXIBUS.

Hein ?...

GIRANDOLE.

Je n'appartiendrai qu'à celui qui me rendra mon collier.

PÉTAUD.

Ma fille !

ALEXIBUS.

Est-ce une nouvelle insulte ?

GIRANDOLE.

Jamais, vous dis-je ?... car l'amour c'est la fidélité !

Elle passe à gauche.

ALEXIBUS.

Qu'est-ce qu'elle raconte ?...

A ce moment, Volteface entre par la droite.

PÉTAUD, *à Alexibus.*

Mais, prince...

ALEXIBUS, *à Girandole.*

Alors, vous ne voulez pas épouser mon fils ?

GIRANDOLE.

Non.

VOLTEFACE *, qui a descendu à droite à Girandole.

Qu'entends-je?... Et moi je n'ai pas pu vendre mes terrains!

ALEXIBUS, furieux.

Tonnerre et sac à mitraille!... Me prend-on pour un père dindon?

VOLTEFACE.

Oui!

ALEXIBUS, regardant Volteface.

Plait-il?

VOLTEFACE

Je dis : oui... c'est une abomination!... (A Girandole.) Mais princesse, mes terrains vont me rester sur le dos!

GIRANDOLE.

Cela m'est égal!

PÉTAUD.

Ma Girandole!...

Tout le monde la supplie.

GIRANDOLE.

Mais que voulez vous que je lui réponde?

VOLTEFACE.

A qui?...

GIRANDOLE.

A celui qui m'est apparu tout à l'heure... qui reviendra cette nuit...

PÉTAUD.

Cette nuit?

GIRANDOLE.

Sans doute.

PÉTAUD.

Qui ça peut-il être?

ALEXIBUS.

Ce n'est pas mon gamin... je l'ai enfermé.

GIRANDOLE.

Il m'a dit : « Ce n'est que la première leçon... attends-

* Girandole, Pétaud, Alexibus.

moi... sois-moi fidèle... ne pense qu'à moi!... » Et, en m'embrassant là, il a ajouté : « A ce soir! »

ALEXIBUS,

C'en est trop!... qu'on dresse la liste des impôts

PÉTAUD.

Comment, déjà?

ALEXIBUS.

Directes et même indirectes,
On doit, sans observations,
On doit sans hésitations,
Payer ses contributions!

PÉTAUD.

Des mesures plus circonspectes
Seront prises dorénavant;
Soyez accommodant, (*bis.*)
N'insistez pas pour le paiement.

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

Directes et même indirectes,
On doit, sans observations,
On doit sans hésitations,
Payer ses contributions!

Alexibus sort par le fond à droite; les seigneurs de la cour le suivent. Restent en scène Pétaud, Girandole et Volteface, qui a remonté et passé à gauche.

SCÈNE VI

VOLTEFACE, GIRANDOLE, PÉTAUD.

VOLTEFACE.

Et à qui devons-nous tout cela?... à une canaille, à un polisson! (A Girandole.) Où est-il?... comment est-il?...

GIRANDOLE.

Il s'est tenu constamment caché à mes regards... mais, j'en suis sûre, c'est l'amour en personne !

PÉTAUD.

Le gredin !... il a volé ce truc-là dans la mythologie !... mais, petit malheureux, mais c'est renouvelé des Grecs !... mais tu me fais pitié !...

VOLTEFACE, à Girandole.

Et il doit revenir ce soir ?...

GIRANDOLE.

Je l'espère bien !

PÉTAUD, exaspéré.

Qu'on m'apporte un bâton, un échalas, un gourdin, un balai !.. celui qui est derrière la porte !..

Il aperçoit un râteau à droite et s'en empare.

VOLTEFACE.

Mais si j'avais de l'imagination, moi... je voudrais trouver quelque chose de mieux !

GIRANDOLE,

Tout ce que j'ai pu voir, c'est qu'il était vêtu en berger.

PÉTAUD, avec dedain.

En berger !.. en berger !.. fi !.. pouah !.. Je comprends Jupiter qui se change en pluie d'or... parce que l'or a une certaine valeur !... je le comprends quand il se change en bœuf... parce qu'il y a des gens qui aiment le bœuf !.. mais en berger... ah ! fi !... pouah !

GIRANDOLE.

Ce n'était pas un berger !... encore une fois, c'était l'amour !

VOLTEFACE, à lui-même, avec une idée

L'amour... ah ! c'était l'amour !..

PÉTAUD, à Volteface.

Qu'est-ce que tu dis ?

VOLTEFACE.

Rien. (A Girandole.) Et il doit revenir cette nuit ?...

GIRANDOLE.

Tout à l'heure...

VOLTEFACE, à part.

Quelle idée!... Elle épousera le prince Léo!.. Léo veut dire lion... mais moi... Alopex, renard.. allons!...

Il sort vivement par le premier plan de gauche. Girandole passe à droite.

SCÈNE VII

PÉTAUD, GIRANDOLE.

PÉTAUD, agitant son râteau derrière lui.

Ah! il doit revenir cette nuit?

GIRANDOLE.

Oh! oui, papa... et je l'attends avec bien de l'impatience!

COUPLETS.

I

L'amour a gagné la victoire!
J'aime assez ce petit vainqueur;
D'aujourd'hui, vous pouvez m'en croire,
Il bat et joliment mon cœur!
Je ne suis plus petite fille,
Je veux vivre et je veux charmer!
Le seul mot d'amour m'émoustille!
Je suis femme, et je sais aimer!

PÉTAUD, à part, passant à droite.

Elle va un peu loin.

GIRANDOLE.

II

L'amour est avec son langage,
Une charmante invention!
Ça devrait, si l'on était sage,

* Girandole. Pétaud.

Entrer dans l'éducation!
Je ne suis plus petite fille,
Je veux vivre et je veux charmer!
Le seul mot d'amour m'émoustille!
Je suis femme, et je sais aimer!

PÉTAUD.

Elle a dépassé le but!.. Ma fille, tu as dépassé le but!

GIRANDOLE.

Ce que j'éprouve, papa, n'est-ce donc pas de l'amour?

PÉTAUD.

Si...

GIRANDOLE.

Eh bien!.. vous m'avez suppliée d'aimer, de comprendre... je comprends.

PÉTAUD.

Oui, mais tu comprends trop.. parce que, vois-tu, il y a deux sortes d'amour... Il existe un gueux, un gamin, un vaurien, qui trouble la cervelle des jeunes filles et la fidélité des époux... c'est celui-là que tu as rencontré... Tandis qu'il y en a un autre, à l'usage des gens mariés, qui est d'une tranquillité, d'un calme... on vivrait cent ans à côté de lui qu'on ne l'entendrait pas remuer... C'est celui-là que je te recommandais.

GIRANDOLE.

Vous ne m'avez pas dit qu'il y en avait deux... et maintenant il est trop tard.

PÉTAUD.

Trop tard? (A part.) Ah! le brigand!

GIRANDOLE.

Il faudrait donc le fuir?

PÉTAUD, vivement.

Non pas!.. si ça te fait plaisir, attends-le, au contraire.

GIRANDOLE.

Vrai?... vous consentez?..

PÉTAUD.

Certainement (A part, caressant le manche de son râteau.) Je serais même fâché qu'il ne vînt pas!

GIRANDOLE.

Oh! merci, mon père, merci!

Elle lui saute au cou et remonte vers la droite.

PÉTAUD *.

Où vas-tu?

GIRANDOLE.

Je vais l'attendre.

Elle sort par la droite, deuxième plan.

SCÈNE VIII

PÉTAUD, puis ALEXIBUS.

PÉTAUD, seul.

Moi aussi, je l'attends!.. qu'il vienne!.. oh! mais qu'il vienne donc, le gredin!..

Il fait tourner son râteau. — Alexibus entre par le fond à droite, en faisant des comptes sur une ardoise.

ALEXIBUS.

Dix-sept et neuf quarante-quatre... (Voyant Pétaud.) Vous tirez la canne?.. Vous apprenez à faire le moulinet?

PÉTAUD, à part

Alexibus!.. (Haut.) Non .. rien... j'étais là, bien tranquillement... et je...

ALEXIBUS.

C'est bon... (Additionnant.) Quarante-quatre et quatre-vingt dix-neuf cent soixante-trois... et sept... (A Pétaud.) Pétaud, cent soixante-trois et sept.

PÉTAUD.

Quatre cent vingt.

* Pétaud, Girandole.

ALEXIBUS

Merci. (Il écrit.)

PÉTAUD.

Pourquoi faire?

ALEXIBUS.

J'additionne les impôts.

PÉTAUD.

Vous ne ferez pas cela!

ALEXIBUS.

Je le ferai!

PÉTAUD, plus fort.

Vous ne ferez pas cela!

Il agite son râteau qu'il démanche.

ALEXIBUS, plus fort.

Je le ferai!.. Tiens, vous râtissez maintenant...

PÉTAUD.

Vous m'ahurissez!.. vous me dites : Je veux que ta fille s'appelle Girandole!.. elle s'appelle Girandole... — qu'elle ignore l'amour!.. elle ignore l'amour... — qu'elle se dégourdisse!.. on la dégourdit.

ALEXIBUS.

Trop!... on la dégourdit trop!

PÉTAUD.

Vous n'avez pas fixé le degré!

La nuit vient peu à peu.

ALEXIBUS.

Cela ne me regarde pas!... et d'ailleurs votre fille... (je ne veux pas vous dire ce que j'en pense...) la première fois qu'elle voit mon fils, elle lui fiche une claque!... la première fois qu'elle voit un berger, elle se laisse prendre son collier!... Ah! vous l'avez élevée un peu trop à l'anglaise!

PÉTAUD.

Est-ce que je pouvais prévoir?...

ALEXIBUS.

Il fallait veiller sur elle!

PÉTAUD.

Je ne peux pourtant pas conduire mes troupeaux moi-même!

ALEXIBUS, recommençant à additionner.

Nous disons quatre cent vingt et quatorze...

PÉTAUD.

Vous n'en avez pas le droit!... il n'est pas minuit... voyons, mon petit Alexibus, faites quelque chose pour moi!

ALEXIBUS.

Quoi?... je suis bon prince... quoi?

PÉTAUD.

Aidez-moi à surprendre le suborneur... à persuader à Girandole que ce berger est non pas l'Amour, mais un intrigant!.. allons, Alexibus... entre rois, on peut bien se faire une petite concession... accordez-moi ça!

ALEXIBUS.

Vous m'attendrissez!... (Tirant de sa poche la montre qu'il a prise à Pétaud au premier acte.) Je vais faire quelque chose pour vous.

PÉTAUD.

Vous allez me rendre ma montre?

ALEXIBUS

Non!... elle est enrichie de diamants... et puis j'en ai besoin pour savoir l'heure... (Regardant à la montre.) Vous avez encore trente-trois minutes... je vous en accorde trente-deux!

Il sort par le fond à droite.

SCÈNE IX

PÉTAUD, seul.

Et cela s'appelle un confrère!... Ah! si je trouve ce madré

berger... quand ce serait Cupidon en personne... quelle pile !... et... (Chantant.) Il s'ra fâché d'avoir vu ça !...

Il sort par le fond à droite en brandissant son râteau. — Obscurité complète. — Voltefacc, enveloppé d'un manteau, arrive à pas de loup par le second plan à gauche.

SCÈNE X

VOLTEFACE, puis GIRANDOLE, ensuite PÉTAUD.

VOLTEFACE, seul.

Ah ! mon bonhomme, tu t'introduis furtivement dans le cœur des jeunes filles, et tu voudrais me faire perdre mes économies !... mais on connait sa Psyché par cœur, gamin !.. et la preuve... la voici !... (Il ôte son manteau, qu'il jette sur le banc, et paraît sous le costume traditionnel de l'Amour.) Ah ! tu joues à ce jeu-là avec papa !... nous allons voir. — Il s'agit de frapper la jeune imagination de la princesse... je lui dirai : « je suis l'Amour !... je descends de la voûte éthérée pour te dire : Les dieux t'ordonnent d'épouser le prince Léo... et de faire vendre en hausse les terrains de Volteface !... et tout le monde sera satisfait ! (Apercevant Girandole, qui entre par le second plan à droite.) C'est elle !

GIRANDOLE, s'avançant avec précaution dans l'obscurité, à elle-même*.

Il me semble qu'on a remué de ce côté... (Élevant un peu la voix.) Est-ce vous ?

VOLTEFACE, changeant sa voix.

Oui...

GIRANDOLE.

Ah ! quel bonheur !... mon père a voulu me marier... mais j'ai su résister.

* Volteface, Girandole.

VOLTEFACE.

Résister... et pourquoi ?...

GIRANDOLE.

Parce que je me suis juré au fond du cœur de n'appartenir qu'à vous... qu'à vous seul !... je ne sais pas si c'est bien... si c'est mal... tant pis !... mais je crois que je vous aime !

VOLTEFACE.

Princesse... je descends de la voûte éthérée..,

GIRANDOLE, lui prenant la main.

Ah ! oui, je vous aime !

VOLTEFACE, à part.

Ah ! mais... ah ! mais... Qu'est-ce que je vais devenir ?

GIRANDOLE.

Que je voudrais vous voir !... et que vous devez être beau !

VOLTEFACE,

Je ne suis pas mal... pas mal... mais prenez garde... je tourne à l'amadou...

GIRANDOLE.

Laissez-moi toucher votre visage, je saurai bien deviner vos traits.

VOLTEFACE, à part, se dégageant.

Ah ! mais... ah ! mais... (Passant à droite.) Est-ce que ça ne va pas finir ?

GIRANDOLE, se rapprochant de lui.

Et vos cheveux...

Elle lui passe la main dans les cheveux.

VOLTEFACE, à part.

Sapristi !... mais je ne suis pas venu pour ça !

* Girandole, Volteface.

GIRANDOLE, lui touchant les ailes.

Q'avez-vous donc là ?

VOLTEFACE, effrayé.

Où ça ?

GIRANDOLE.

Dans le dos.

VOLTEFACE.

Dans le dos ?... c'est une farce qu'on m'a faite !

GIRANDOLE.

Des ailes !...

VOLTEFACE, rassuré.

Ah !...

GIRANDOLE.

Ah ! j'avais deviné juste... tu es l'Amour !...

Elle se penche sur son épaule.

VOLTEFACE.

Dans votre intérêt, princesse, n'oubliez pas que je descends de la voûte éthérée, pour vous dire... (A part.) Où allons-nous, mon Dieu ! où allons-nous ?

GIRANDOLE, très-caressante et avec passion.

Je me disais aussi : C'est impossible que ce soit un être ordinaire !.... tu devais être un dieu !.... Eh bien, je t'aime !.... Emporte-moi, si tu veux !... je suis à toi !... je t'aime !...

Elle l'entoure de ses bras.

VOLTEFACE, se dégageant brusquement et passant à gauche.

Assez !... ah ! princesse... assez !...

GIRANDOLE, le suivant*.

Embrasse-moi, au moins !

* Volteface, Girandole.

VOLTEFACE, à part.

L'embrasser !...

GIRANDOLE.

Comme ce matin... Ah ! ce baiser !... quelle douce émotion il m'a causée !... je vous en prie, embrassez-moi !

VOLTEFACE, hors de lui.

Mais.... sac à papier !.... on n'a jamais abusé d'un jeune homme comme ça !... laissez-moi !... voyons... pas de bêtises !

GIRANDOLE, plus pressante.

Je t'en supplie !...

Elle lui prend les mains.

VOLTEFACE.

Ah ! lâchez-moi, princesse... ou j'appelle ma mère !

A ce moment, Pétaud entre par le fond à droite ; il tient à la main son manche de râteau, et, dans l'ombre, il s'approche doucement de Volteface et de Girandole.

GIRANDOLE, tendant son cou à Volteface.

Je le veux !

VOLTEFACE, à part*.

Embrassons-la !... Quelle position, mon Dieu !... quelle position !... (Il va pour embrasser Girandole, et reçoit de Pétaud un grand coup de bâton.) Aïe !...

Il cherche à s'échapper par la gauche, Pétaud le saisit par le bras.

PÉTAUD**.

Je le tiens. (Criant.) A moi !... de la lumière !... des torches !... des flambeaux !... Viendra-t-on quand j'appelle ?...

Aux cris de Pétaud, toute la cour arrive de droite et de gauche. — Des laquais portent des flambeaux. — Le théâtre s'éclaire. — Musique à l'orchestre pendant cette entrée.

* Pétaud, Volteface, Girandole.

** Volteface, Pétaud, Girandole.

SCÈNE XI

LES MÊMES, COURTISANS, DAMES DE LA COUR, PAGES, LAQUAIS, puis ALEXIBUS, ensuite LÉO.

PÉTAUD, tenant toujours Volteface

Ah! gredin, tu ne m'échapperas pas!

VOLTEFACE, cherchant à cacher son visage.

Mais lâchez-moi donc!... puisque c'était dans une bonne intention!...

Il se dégage et va pour remonter, mais de sa main gauche Pétaud le ressaisit.

GIRANDOLE, courant à son père*.

Ne le laissez pas fuir, papa!.... c'est l'Amour!.... c'est lui qui doit être mon époux!

Volteface s'échappe, mais il est arrêté par Alexibus, qui vient d'entrer par le fond à droite, et qui a entendu les derniers mots.

ALEXIBUS, tenant Volteface**.

Ça, l'Amour?... c'est un pierrot!

TOUS.

Volteface!

PÉTAUD.

Volteface en Cupidon!

VOLTEFACE.

Oui... Je vais vous expliquer... (A Alexibus.) Mais lâchez-moi .. vous me faites mal à l'aile!... (Alexibus le lâche.) C'était dans une bonne intention...

GIRANDOLE, confuse.

Volteface!... Ah! mon père!...

Elle se jette en pleurant dans les bras de Pétaud.

* Girandole, Pétaud, Volteface.

** Girandole, Pétaud. Volteface, Alexibus.

PÉTAUD.

Ma fille !

VOLTEFACE.

Mais, princesse...

GIRANDOLE.

Ah! papa, si c'est là l'amour, je n'en veux plus !... j'y renonce !... Qu'il garde mon collier... mais qu'il ne me demande pas davantage !

VOLTEFACE, à Pétaud*.

Écoutez...

PÉTAUD.

Rien !

VOLTEFACE, à Alexibus.

Mais puisque...

ALEXIBUS.

Assez !...

Volteface tout déconfit passe à droite.

GIRANDOLE, remontant au milieu.

Qu'est-ce que je vais devenir?...

A cet instant Léo toujours en berger, paraît au fond à gauche, comme à la scène troisième.

LÉO chantant**.

Paissez mes brebis,
Dans l'herbe nouvelle ;
Menez-moi vers elle,
Marchez, je vous suis !

GIRANDOLE, écoutant et parlant avec transport pendant que Léo chante.

Cette voix !... je la reconnais !... Ah ! mon père !... (Dési-

* Pétaud, Girandole, Alexibus, Volteface.
** Pétaud, Léo, Girandole, Alexibus, Volteface.

gnant Volteface.) Ce n'est pas là mon époux !... Mon époux, le voici !

Elle montre le prince Léo, qui descend à sa droite.

ALEXIBUS.

Anatole !

TOUS.

Le prince Léo !

LÉO, à Girandole.

RÉCITATIF.

Oui, moi ! — vous voyez devant vous
Léo, le berger, Léo, votre époux !

COUPLET.

A ma femme on voulait
Montrer comment on aime;
On croyait qu'il fallait
User de stratagème !
Non, gardez, s'il vous plaît,
Cette obligeance extrême...
L'amour est un secret,
Qu'il faut dire soi-même !

GIRANDOLE.

Je savais bien qu'il reviendrait !

LÉO et GIRANDOLE.

O ciel, tu souris
A l'amour fidèle !
Restons sous son aile
Pour toujours unis !

ALEXIBUS.

Alors, je déchire la liste des impôts !

PÉTAUD.

Et, pour témoigner à ma cour ma satisfaction particulière,